



**RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2022**

LE MOT DE L'ARS ET DE LA PRÉFECTURE



Depuis sa création, le réseauVIRAGE s'engage auprès des publics concernés par les problématiques de radicalisation. L'année 2022 n'a pas fait exception et les mouvements observés sur le territoire démontrent l'importance de pouvoir s'appuyer sur des professionnels présents au quotidien pour accompagner et sensibiliser les familles, les professionnels et les institutions qui sont confrontés à ces situations. En 2022, la menace liée au terrorisme islamiste est toujours présente en France et l'État reste mobilisé sur cette problématique, en témoigne l'institution, au mois de janvier, d'une cellule de lutte contre l'islamisme radical et le repli communautaire à compétence nationale, dont les premiers travaux ont porté sur l'enseignement hors-contrat.

Les mouvements radicaux, qu'ils soient religieux, politiques ou autres, se diversifient et se croisent, que ce soit dans les espaces physiques ou numériques. Les réseaux sociaux attirent toujours autant les jeunes et moins jeunes, ces espaces d'expression et de créativité, qui se sont pleinement démocratisés depuis de nombreuses années, peuvent également être des lieux d'exposition à des contenus et échanges faisant la propagande, sans filtre, de discours complotistes et haineux.

Si les discours extrémistes ne sont pas nouveaux, les références à la notion de radicalisation se multiplient. Face à ces phénomènes, les professionnels œuvrant dans le champ de la prévention et de la lutte contre la radicalisation interrogent leurs pratiques et doivent faire preuve d'adaptabilité et de créativité en matière d'accompagnement, de prévention et de formation. A ce titre, le réseauVIRAGE peut compter sur le soutien des services de la Préfecture de Zone de Défense Est et de l'Agence Régionale de Santé Grand Est pour poursuivre ses missions sur l'ensemble de la région concernée.

LE MOT DU PRÉSIDENT



Lors de la création du réseauVIRAGE, en 2017, nous aurions pu penser, ou souhaiter, que le besoin d'un dispositif dédié aux problématiques de radicalisations serait de courte durée. Mais force est de constater qu'après 6 années, une telle action reste nécessaire.

Plus concrètement, l'année 2022 clôturait le second CPOM (Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens) signé avec l'Agence Régionale de Santé. L'évaluation de l'action du Réseau a permis d'en confirmer la bonne adéquation avec les directives nationales, la légitimité clinique, ainsi que la notoriété locale voire nationale.

L'année 2022 est aussi celle d'un rapprochement avec nos homologues des autres régions qui, comme nous, interviennent en santé sur les radicalisations violentes. La spécificité de cette approche et les enjeux déontologiques qui lui sont associés nous ont conduits à créer un réseau national. Nous souhaitons échanger autour de nos pratiques, et nous visons des organisations de colloques en commun, ainsi que l'écriture d'une charte autour de nos valeurs et pratiques partagées.

Il nous paraît qu'ensemble, à l'image des Centre Ressources sur les Auteurs de Violences Sexuelles (CRAVS), nous serons en mesure de porter cette conviction fondamentale que nous rappelons à chacune de nos interventions : travailler sur la radicalisation violente, c'est s'adresser à toutes les formes de radicalités qui traversent notre société.

C'est bien dans cette perspective qu'il nous a semblé important d'assurer la promotion du dispositif « *et si j'avais tort* » au cours des premières années du réseauVIRAGE, et que nous espérons vraiment faire aboutir nos projets de radico-test et d'escape game. Ces outils permettent et permettront respectivement de s'exercer à débattre, de s'auto-évaluer dans son rapport à diverses formes de violences d'origines idéologiques, religieuses ou politiques, et de comprendre les ressorts des théories du complot. Les terrorismes religieux ont été prégnants, ils restent inquiétants, mais d'autres dérives sont très préoccupantes.

A moyen terme, il nous faudra sans doute aussi trouver des outils ou dispositifs qui permettent de réhabiliter le débat nécessaire à l'exercice démocratique et de valoriser des processus de résolution de conflits non violents et créatifs. Les propos radicaux qui s'expriment chez de nombreuses personnes que nous accompagnons peuvent nécessiter une condamnation, mais nécessitent aussi une écoute et un dialogue qui n'occultent pas les problématiques de dominations, d'inégalités ou d'injustice. Celles-ci reviennent en effet très régulièrement dans les discours des jeunes tentés par des voies radicales violentes.

Il s'agira enfin pour les années à venir de reclarifier les objectifs poursuivis par le Réseau avec les partenaires de tous les départements du Grand Est, d'en optimiser l'ancrage territorial afin de mieux le faire connaître, et d'améliorer encore les outils de pilotage de son action.

L'équipe du réseauVIRAGE reste résolument mobilisée aux côtés des pouvoirs publics pour lutter contre toutes formes de violences radicales, avec le souci d'une vision émancipatrice des individus à long terme.

CATHERINE HAEHN

Stagiaire éducatrice spécialisée

En troisième et dernière année de formation d'éducatrice spécialisée, j'ai pu intégrer l'équipe du réseauVIRAGE pour une période de stage de neuf mois.

Le parcours d'études en travail social nous forme à l'accompagnement des personnes en situations de fragilités en adoptant une posture éthique marquée par le principe d'éducabilité inconditionnelle, le non jugement et dans le respect des droits et des libertés de la personne. Mais, pour cela, il est fondamental de comprendre et d'étudier le sujet à traiter afin de pouvoir proposer un accompagnement socio-éducatif adapté.

La volonté d'intégrer une équipe dont la mission est la lutte contre les radicalisations violentes, a d'abord émergé par la curiosité de comprendre ce qui amène un individu à emprunter la voie de la radicalisation qu'elle soit religieuse, idéologique ou politique, et quels sont les moyens d'interventions pour traiter un sujet aussi complexe.

Durant cette période d'immersion j'ai pu observer la singularité de chaque situation et le caractère multi-factoriel des situations de radicalisations violentes, tant au niveau social, environnemental, clinique et idéologique.

Le travail interdisciplinaire de l'équipe du réseauVIRAGE est, de ce fait, indispensable à l'évaluation des situations individuelles. La pluridisciplinarité de cette équipe et la mutualisation des expertises professionnelles permettent de porter un regard panoramique sur la question de l'accompagnement des personnes en voie de radicalisation.

Ces neuf mois de stage ont été d'une grande richesse tant au niveau de l'acquisition théorique, qu'à travers l'expérience du terrain. Déjà persuadée de l'importance primordiale du travail de recherche, mon immersion au sein de l'équipe du réseauVIRAGE a renforcé mes convictions quant à la nécessité du travail de transmission et de prévention qui contribue à l'évolution de la compréhension du sujet des radicalisations violentes.

ÉDITORIAL

Le mot de l'ARS et de la préfecture	2
Le mot du Président	3

FOCUS SUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

ACTEURS & STATISTIQUES

Tableau des acteurs	8
Évaluation du réseauVIRAGE – Cabinet PWC	9
Statistiques	10

FOCUS • DU NORD AU SUD LES 6^{ÈME} ET 7^{ÈME} ARTS POUR FAIRE PREVENTION - PARTIE 1

PRÉVENTION

Préventions des radicalisations violentes à la SFPEADA	16
« Extrémismes violents, polarisation sociale et processus de résilience: Perspective sur les pratiques professionnelles »	17
Journée de prévention dans le cadre du PPRV Grand Est	18
Des mères et des femmes de paroles	20
ONUUDC, Tunis : Atelier de sensibilisation sur la Prévention de l'Extrémisme Violent par les Organisations de la Société Civile	22

FOCUS • VERS UN RÉSEAU COORDONNÉ AU NATIONAL

FORMER ET SE FORMER

Les webinaires 2022	26
Trajectoires de radicalisation dans une perspective socio-politique	27
L'extrême droite: Quête de l'identité et diversité des tendances	28
Terrorisme, radicalisations et complotismes: qu'est-ce qui change pour les professionnels du médico-social, de la santé et de la justice?	29
Aspects psychologiques, genres et sexualité dans les processus de radicalisation	30
Colloque régional PACA ARS	32
D.U de Criminologie et Victimologie de l'Université de Lorraine	33
Le projet de recherche RIGORAL • Au-delà du séparatisme et de la radicalisation: Penser l'intensité religieuse musulmane dans la France contemporaine	34
RIGORAL : Colloque international « Au-delà du séparatisme et de la radicalisation »	35

FOCUS • DU NORD AU SUD LES 6^{ÈME} ET 7^{ÈME} ARTS POUR FAIRE PREVENTION - PARTIE 2

ACCOMPAGNEMENT

L'aliénation parentale : une forme intime de radicalisation ?	40
Violent Radicalization and Post-traumatic Dissociation: Clinical Case of a Young Adolescent Girl Radicalized	42
Trouble du spectre autistique et radicalisations violentes	44
Autisme et radicalisation	46
Vignette ethno-clinique	48

FOCUS • REFONTE DU SITE INTERNET



ACTEURS & STATISTIQUES

TABLEAU DES ACTEURS

GIP MDA Strasbourg	Président Dr A. FELTZ Vice Présidente M. HUBER Secrétaire D. BERNE Trésorière C. DUGAST
Conseil scientifique et éthique	Présidente Pr C. METZ
Direction	Directrice D. RIDEAU Assistante de Direction A.ISSELE
Dispositif réseauVIRAGE Médecin Référent Dr G. CORDUAN 	Partenariat ESEIS sociologue des religions B. MICHON Partenariat ANMDA Chargée de relations institutionnelles B. LURET
	Conseil socio-éducatif R. SENOUCI
	Pôle Psychologie et Thérapie Familiale S. DUPONT et vacations A. DALAINE, G. KLIMPEL et A. EL OUARTI
Recherche	Doctorante en Sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales C. BAYSSAT
Equipe Ressource	Agent comptable V. JAZERON Gestionnaire financière C. SCHNEIDER
	Médiatrice ethno-clinicienne Y. SLAMANI
	Chargée de projet et de prévention L. DJARANE GUIGAL
	Graphiste et chargé de communication K. SCHAEFFER
	Résidences artistiques D. PICHARD T. HUARD et V. VIAC

ÉVALUATION DU RÉSEAU VIRAGE – CABINET PWC

En perspective du renouvellement 2023/2025 du réseauVIRAGE, l'ARS a commandé une évaluation au Cabinet PWC qui a permis de faire le point sur les acquis et perspectives de ce service créé en 2017.

De nombreux partenaires ont été sollicités par les professionnels de l'équipe PWC et il est apparu nécessaire de préciser toujours plus les objectifs du service et les outils du pilotage en lien avec la Préfecture de Zone de Défense et l'ARS. Il s'agit notamment de mieux faire connaître le réseau et d'en optimiser l'ancrage territorial, notamment en complétant les dispositifs construits en départements par les services préfectoraux et leurs partenaires. Il s'agit aussi pour cela de reprendre les journées d'études qui avaient été organisées en présentiel dans tous les départements de la région Grand-Est avant la période de la crise sanitaire. Ces journées permettent en effet aux professionnels des territoires d'être sensibilisés à l'évolution des problématiques radicales et des pratiques de prévention. Elles permettent aussi bien évidemment à l'équipe du réseauVIRAGE de faire connaître le service qu'elle propose.

Globalement, le cabinet PWC a relevé la bonne adéquation du service VIRAGE avec les directives nationales et sa légitimité, en lien avec les principes directeurs des MDA, qui font partie des services qui orientent du public vers le réseauVIRAGE, comme par exemple, les services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Les professionnels qui plébiscitent les interventions et formations organisées en présentiel et en distanciel sont notamment les professionnels du champ du travail social, de la psychologie et autres professionnels de santé, qui apprécient le soutien qui peut leur être apporté en matière d'analyse, de conseil et d'évaluation des situations individuelles auxquelles ils ou elles sont confrontés.

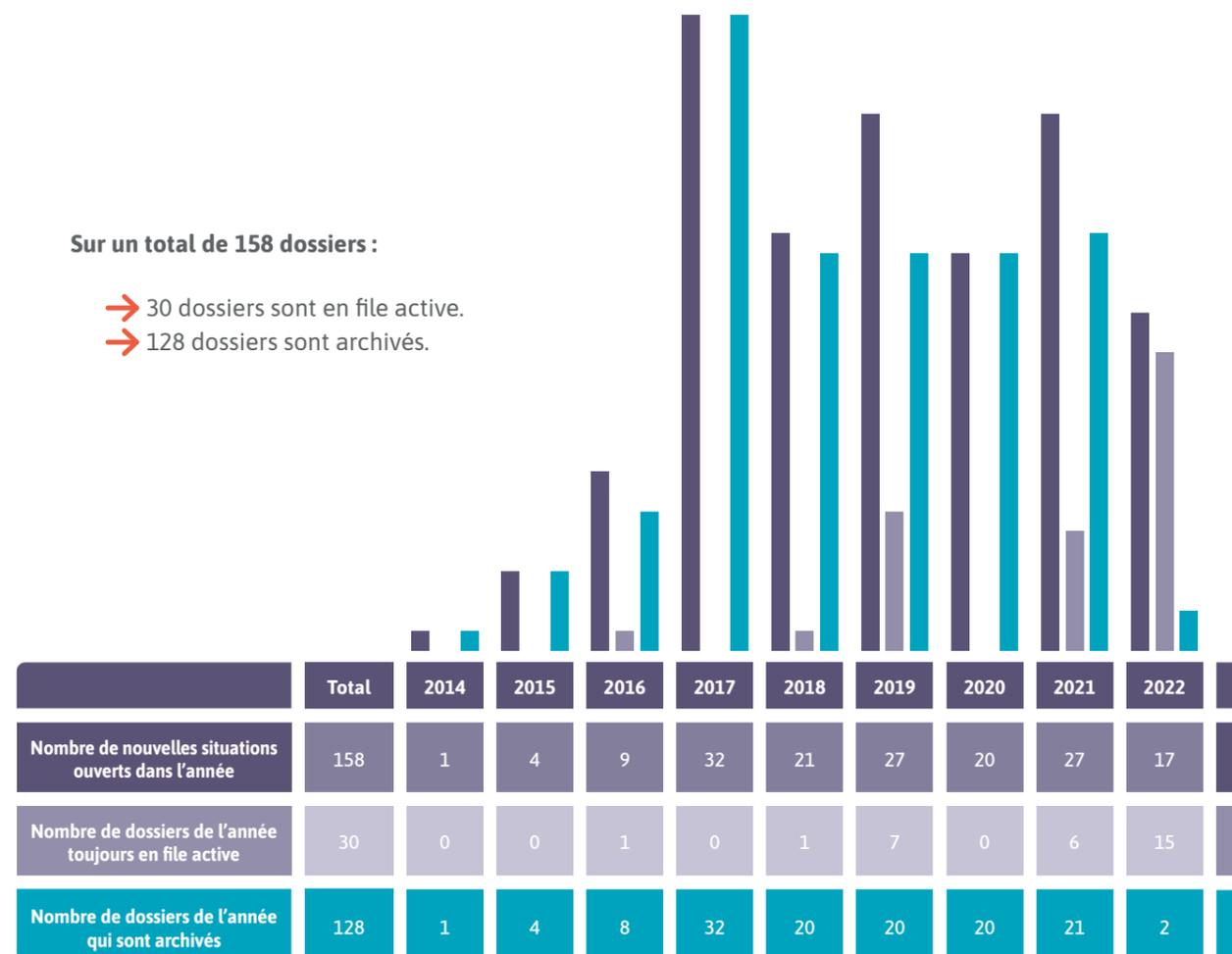
— Écrit par
Delphine RIDEAU • Directrice

STATISTIQUES

Dossiers du réseauVIRAGE en février 2023

Sur un total de 158 dossiers :

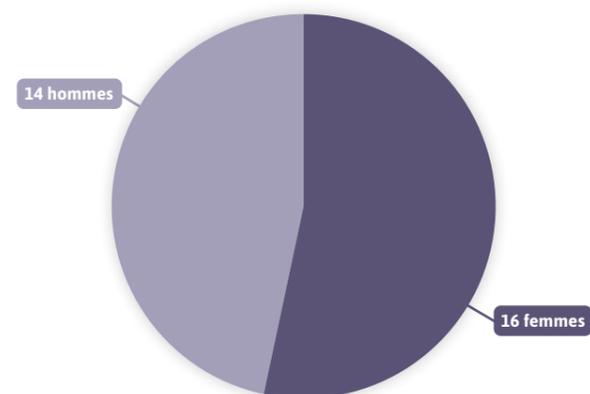
- 30 dossiers sont en file active.
- 128 dossiers sont archivés.



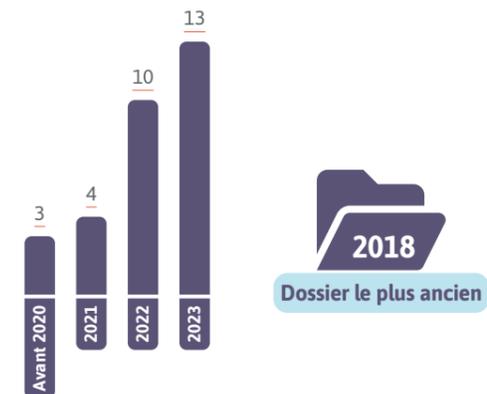
Exemple de lecture du tableau

En 2022, 17 situations nouvelles ont été prises en charge par le réseauVIRAGE, 15 sont toujours en file active et 2 dossier de 2022 a été archivé.

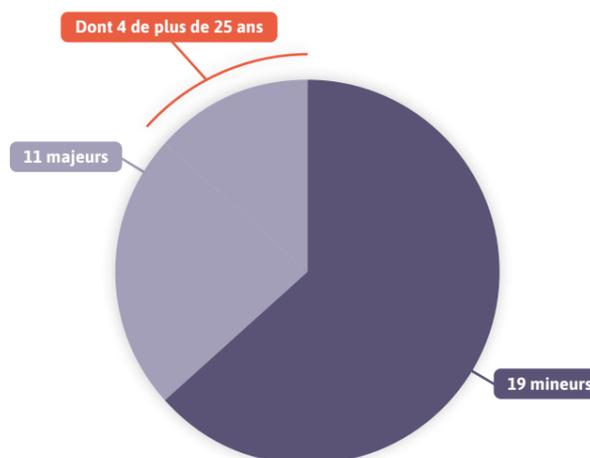
Répartition homme / femme dans les situations actives en septembre 2023



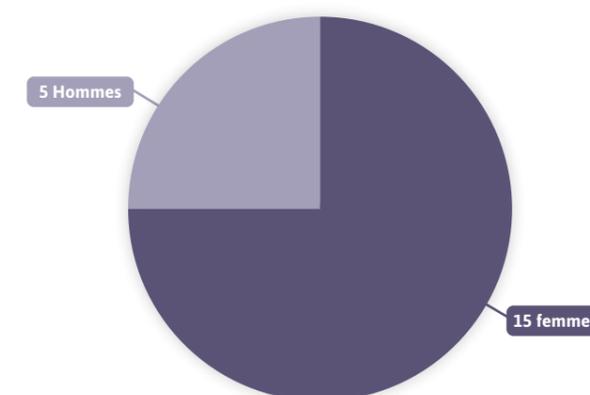
Les situations actives en septembre 2023



Âge des situations actives en septembre 2023



Nouvelles situations en 2023



LARS NOREN DEUX PIÈCES D'UN AUTEUR À DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR

Parce que le cinéma et la littérature témoignent de notre temps, ces médiums peuvent être utilisés en prévention des radicalisations violentes. Comment faire évoluer les représentations, amener le questionnement et susciter le débat ?

Le spectacle vivant offre cette opportunité pour tous les publics, de développer ses connaissances dans différents domaines tout en lui donnant la possibilité de remettre en question ses croyances, attitudes et comportements.



FROID

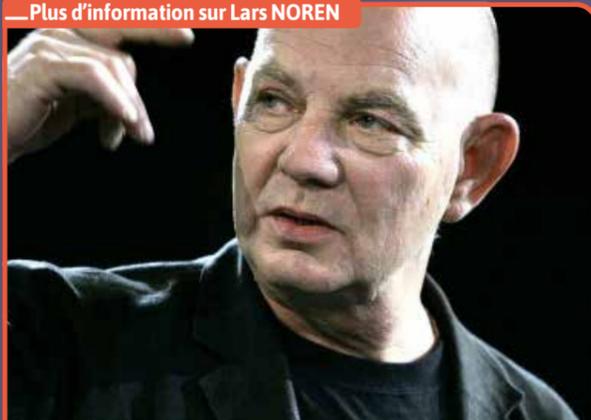
De Lars Norén met en scène 3 jeunes lycéens nationalistes, en manque de sensations fortes et qui vont s'attaquer à un de leur camarade de classe car son origine ethnique diffère de la leur. Cette pièce est inspirée d'un fait divers suédois ayant eu lieu en 2002.

Dans un coin tranquille de la Suède, c'est la fin des cours. Trois jeunes gens, trois amis, s'ennuient. Ils parlent de leur amour pour la race suédoise, la nature suédoise : ils évoquent les matchs de foot et leur cortège d'alcool et de rixes, les dangers que font peser les « métèques » sur la pureté de la Suède. Ils disent aussi leur fascination pour le passage à l'acte par excellence : la mise à mort de quelqu'un. Attirés par la violence (« *Je voudrais tuer quelqu'un. Je pense que c'est un trip d'enfer. Le meilleur trip possible. Mieux que de baiser.* »). Tout y est : racisme, islamophobie, lgbtq+-phobies, sexisme, culte du leader, obsession pour la pureté de la race, suprématie blanche, masculinité toxique.

Sur ces entrefaites passe un garçon nommé Karl. C'est un enfant coréen recueilli et éduqué par une famille des environs. La famille est fortunée et « l'étranger » réussit à l'école. En outre, et c'est peut-être le nœud gordien de la pièce, il croit à la vertu du dialogue.

Le face à face qui s'ensuit est remarquable de tension dramatique et d'intensité.

Plus d'information sur Lars NOREN



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/mort-de-lars-noren-un-theatre-pour-influencer-la-societe-et-ses-problemes-8858558>

https://www.liberation.fr/culture/2021/01/27/mort-du-dramaturge-suedois-lars-noren_1818573/

« Le théâtre ne peut peut-être pas changer les gens immédiatement, mais il peut semer une graine qui ensuite grandira ».

Lars NOREN



20 NOVEMBRE de Lars Noren

Il se prépare à tuer le plus grand nombre d'élèves et de professeurs de l'école où il a « souffert ». Il sait bien qu'il n'y survivra pas. Il a dix-huit ans, a grandi dans un milieu non défavorisé. Il s'est entraîné à « faire la guerre » en jouant aux jeux vidéo. Il a laissé trente victimes sur sa route lorsqu'il a dévasté un 20 novembre un lycée dans la petite ville d'Amstetten en Westphalie.

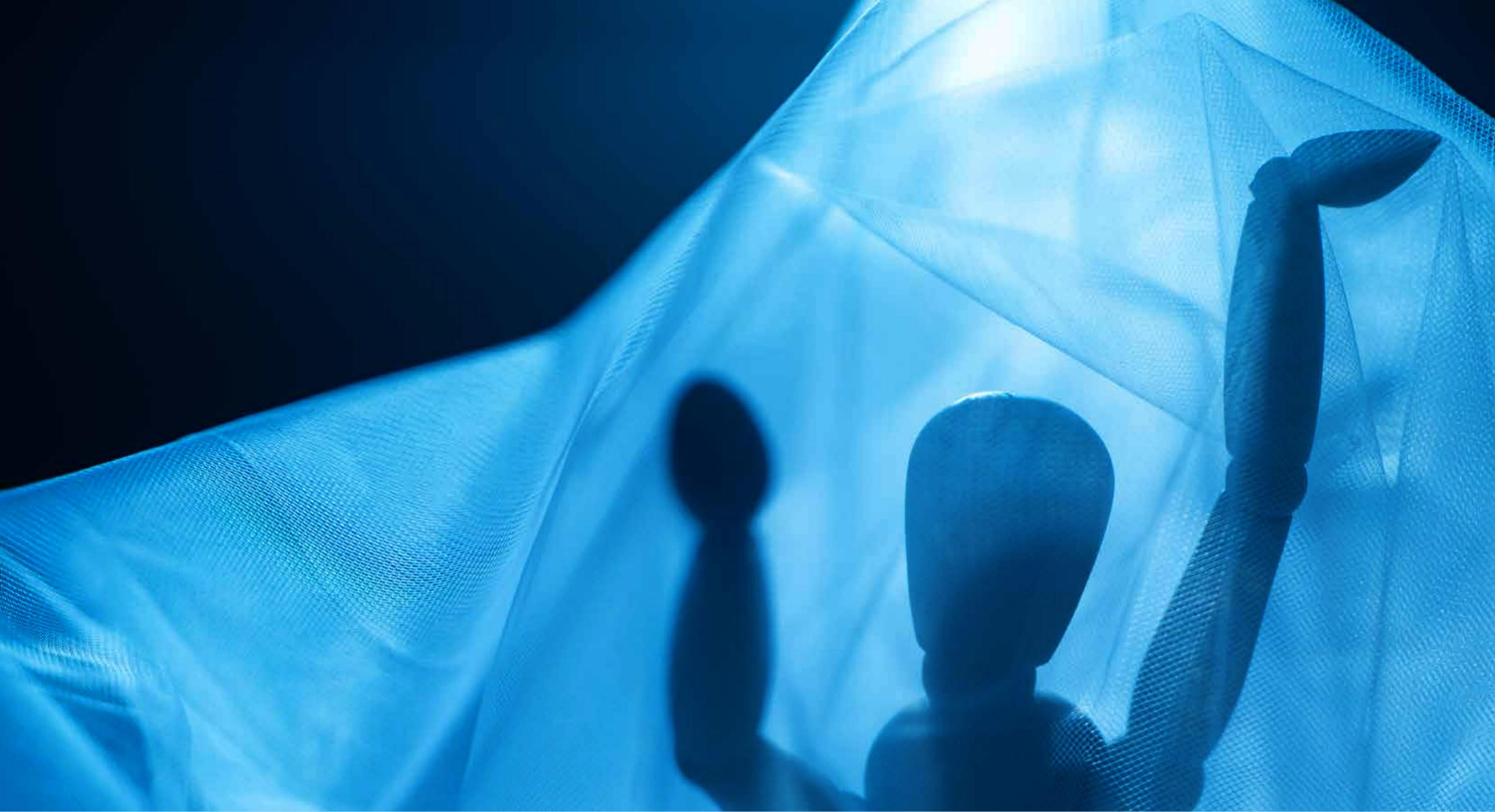
Un texte court et fort de Lars Noren, testament d'un adolescent en perdition et en rupture relationnelle.

Tout au long du texte on découvre comment se tricote la haine, le racisme, la xénophobie quotidienne chez un jeune homme qui aurait pu en être préservé.

Un théâtre outil pour une politique de prévention primaire.

Extraits de 20 novembre

« C'est moi
Vous me regarder
Je suis là, je vous regarde
Vous connaissez pas mon nom
Mon nom a pas d'importance
Silence
Regardez-moi
Ou me regardez pas
Comme vous voudrez
Silence
Vous serez de toute façon obligés
tôt ou tard de me regarder
Silence
Je vous regarde
Silence
Aujourd'hui
Bientôt
Silence
Dans 1heure et 12 minutes
Si ma montre déconne pas, si
aucune autre montre déconne
Là, ce sera l'heure
Mon heure
Là, vous allez me regarder
Et vous souvenir de moi
Silence
Pour l'instant il y en a pas beaucoup
qui me connaissent
Mais aujourd'hui je vais vous montrer
Je vais vous montrer
Je veux que mon visage soit gravé
dans vos crânes
Je veux plus fuir
Vous aurez un souvenir
Pour la vie
Salauds
Depuis que j'ai six ans vous vous
êtes moquez de moi
Maintenant vous allez
Payer
Silence
Oui
Payer »



Prévention

PRÉVENTIONS DES RADICALISATIONS VIOLENTES À LA SFPEADA

Invité en juin 2022 à intervenir au colloque annuel de la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SFPEADA), j'ai décrit notre action à travers le prisme de la prévention (tel était le thème de ce colloque).

Après un parallèle avec les addictions, en illustrant de cas cliniques, j'ai présenté notre activité clinique comme une action de prévention secondaire auprès de sujets repérés vulnérables, en lien avec :

- Périodes de vie (adolescence)
- Idéologies avec porosité vers des mouvements violents
- Ruptures
- Expression de haine avec légitimation de la violence
- Vécu de préjudice
- Dynamiques d'emprise
- Antécédents familiaux et personnels: passages à l'acte violents, Post-trauma, dysthymie, fragilités narcissiques, impulsivité, achoppement du processus de séparation, fragilités identitaires ...

Dans un deuxième temps, j'ai présenté nos expériences de prévention tertiaire en détention. Pour rappel, ces actions collectives, basées sur le besoin d'agentivité des sujets, utilisaient différents outils :

- Liens avec la génération suivante (ado): faire prévention (= technique d'engagement)
- Liens avec génération précédente (mère de TIS¹): mobilisation émotionnelle, faire réparation
- Parallèles avec d'autres engagements idéologiques violents (film, témoignages)
- Réflexions sur l'impact des violences sur les enfants
- Comprendre les phénomènes d'emprise, de manipulation mentale
- Faire son ESJT (« et si j'avais tort ? »)

Avant de conclure sur nos perspectives de prévention primaire : Contre-discours et risques d'effet Boomerang. Impact des programmes de prévention dans la population générale (risque d'essentialisation de l'autre et de polarisation) ; le travail sur la place sociétale au doute et à l'auto-critique illustré par l'outil « *Et si j'avais tort ?* » ; le travail sur les théories conspirationnistes. Ex: Escape Game: « *Myth Busters* ». Ainsi que le repérage précoce (projet de recherche, application « *Radico test* »). Notons que faute de crédits, ces derniers projets sont restés inachevés en 2022.



— Date

Congrès de la SFPEADA, Nancy

— Lieu

2 juin 2022

— Écrit par

Guillaume CORDUAN • Pédopsychiatre, médecin référent du réseau VIRAGE

¹ Terroristes islamistes détenus dans le cadre d'une mise en cause pour association de malfaiteurs terroristes.

« EXTRÉMISMES VIOLENTS, POLARISATION SOCIALE ET PROCESSUS DE RÉSILIENCE: PERSPECTIVE SUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES »

Le vendredi 7 octobre 2022 s'est tenu à Bruxelles un colloque intitulé « *Extrémismes violents, polarisation sociale et processus de résilience: Perspective sur les pratiques professionnelles* ».

Organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce colloque était organisé par plusieurs institutions actives dans la prévention des radicalités. Parmi elles, l'Éducation nationale Belge (Administration générale de l'Enseignement) et plus particulièrement un partenaire avec qui le réseau VIRAGE a eu l'occasion de collaborer à plusieurs reprises: Bruno Sedran.

Longtemps coordonnateurs des équipes mobiles qui interviennent dans tous les établissements scolaires de Wallonie à leurs demandes, nous avons pu apprécier alors la qualité du dispositif et la conception de la prévention de la radicalisation que nous partagions.

C'est par ce biais que deux membres du réseau VIRAGE ont été conviés à présenter leurs réflexions et leurs projets de prévention: Rabhia Senouci et Bruno Michon.

Le colloque fut ouvert par Boris Cyrulnik qui présenta ses réflexions autour de la résilience comme concept opérant dans la prévention de la radicalisation. Par la suite un groupe de parole rassemblant des victimes des attentats de Bruxelles et des mères de djihadistes ont pu présenter l'importance d'un tel dispositif pour la reconstruction après des événements traumatiques. Ces témoignages font parfaitement écho au groupe de parole rassemblant des mères de jeunes partis en Syrie ou ayant commis des attentats terroristes, porté par le réseau VIRAGE.

Par la suite 4 ateliers ont permis aux participants de partager autour de diverses initiatives et projets de prévention sur l'esprit critique, la prévention de la polarisation, l'accompagnement des détenus et l'accompagnement des enfants de retour de zone irako-syrienne.

— Plus d'informations

L'ensemble des interventions sont écoutables en podcast à cette adresse: <https://extremismes-violents.cfwb.be/les-evenements-du-reseau-de-prise-en-charge-des-extremismes-et-des-radicalismes-violents/quatrieme-colloque-annuel-du-reseau/>

— Écrit par

Bruno MICHON • Sociologue des religions
Rabhia SENOUCI • Conseillère technique sociale

JOURNÉE DE PRÉVENTION DANS LE CADRE DU PPRV GRAND EST

Depuis 2015, la question de la gestion des individus incarcérés pour des infractions liées au terrorisme, ainsi que celle des personnes potentiellement sujettes à la radicalisation, sont des préoccupations centrales de l'administration pénitentiaire. La stratégie adoptée vise à identifier, évaluer et assurer la prise en charge des détenus considérés comme « radicalisés ». Cela englobe ceux emprisonnés pour des actes liés au terrorisme, ainsi que ceux impliqués dans des affaires de droit commun mais perçus comme étant « susceptibles de radicalisation ». Une évaluation pluridisciplinaire est menée soit pendant leur détention, soit lorsqu'ils sont placés dans un quartier spécifique destiné à évaluer leur degré de radicalisation.

À la suite de cette évaluation, les détenus sont orientés en fonction de leur degré de radicalisation. Ceux catégorisés comme « désengagés, non ancrés dans un processus de radicalisation violente », ainsi que ceux considérés comme « radicalisés » mais ouverts à une approche de prise en charge, sont généralement maintenus en détention ordinaire. Les seconds sont toutefois tenus de participer à un PPRV (Programme de Prévention de la Radicalisation Violente).

Dans le contexte du plan de lutte antiterroriste (PLAT) de 2015, l'administration pénitentiaire a créé des postes pour des psychologues et des éducateurs dans le but de « renforcer la pluridisciplinarité et améliorer la prise en charge des individus radicalisés ou en cours de radicalisation »¹. Les binômes de soutien ont ainsi été formés, opérant à la fois en milieu ouvert et en milieu carcéral. Leur intervention prend la forme d'entretiens individuels, menés en complément de l'action des conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP), mais ils peuvent aussi être amenés à organiser ou participer à des actions collectives.

C'est dans ce cadre que le réseau VIRAGE a été sollicité en 2018 et 2019 pour la construction de PPRV et leur mise en œuvre. En 2022, après la crise sanitaire, et le retour des actions collectives, le binôme de soutien de la prison de Toul est revenu vers notre équipe, nous demandant une journée d'intervention dans leur programme.

Le groupe de participants était composé d'une dizaine de détenus condamnés pour des faits de violence ou pour AMT (Association de Malfaiteurs Terroriste) et de l'équipe d'animation du PPRV (binôme de soutien et deux surveillants pénitentiaires). Deux membres de l'équipe du réseau VIRAGE ont assuré l'animation de la journée.

Les années précédentes, les interventions avaient été pensées autour de l'intervention d'un Juge des Enfants. Nous avons observé la richesse des échanges entre les détenus et la Juge et la pertinence de proposer des contenus et des rencontres de qualité dans le cadre carcéral. Des réflexions autour du rapport à la justice des détenus, leur parcours, mais aussi une ouverture sur leur propre parentalité dans un contexte de détention avaient pu avoir lieu.

Dans la continuité de ces précédentes rencontres, nous avons gardé à l'esprit les débats et réflexions engagés et la nécessité de proposer des éléments que les détenus puissent mettre en lien avec leur propre expérience. Nous avons décidé de jouer sur les différents formats d'intervention au cours de la journée et d'allier l'expérientiel collaboratif et des apports plus théoriques. Ainsi nous avons organisé la journée en trois temps, le premier pour se rencontrer, le second dans la coopération réflexive, et le dernier avec des apports neuro-psycho-affectifs afin d'éclairer certains fonctionnements dans un mouvement davantage tourné vers soi.

Le format d'intervention à la journée au sein d'un PPRV nous demande de pouvoir nous intégrer à un groupe qui fonctionne déjà depuis plusieurs séances, et de pouvoir assez rapidement créer un lien de confiance si nous souhaitons obtenir l'adhésion et la participation des membres du programme.

Dans un premier temps, nous utilisons une activité « brise glace » autour du photo langage pour engager les présentations. Chacun, détenus, personnel pénitentiaire, et nous même, choisissons une photo sur une thématique donnée pour se présenter au groupe et se découvrir dans nos diversités. Une rencontre qui ne se fait pas à partir du pourquoi chacun se trouve ici, et qui tente de se décaler des jeux de postures qui peuvent exister au sein d'un groupe.

Dans un second temps, nous proposons aux participants la « Mission sur Mars ». Nous utilisons cet outil de prévention dans le but d'amener les participants à réfléchir aux stéréotypes et prendre conscience de la diversité des identités, mais également à développer leur capacité à être conciliants et à faire des compromis. Après avoir formé des petits groupes mixtes (détenus et animateurs), chaque équipe a une vingtaine de minutes pour sélectionner unanimement 4 candidats parmi une liste de candidats à la mission sur Mars. Une fois leurs candidats choisis, nous avons demandé à chaque groupe de nous présenter leur équipe parfaite pour se rendre sur Mars. Et enfin, en grand groupe, les participants essayent d'obtenir un consensus quant à l'équipe idéale à envoyer sur Mars. Cette dernière étape fut la plus laborieuse lors de notre intervention à Toul, et bien que nous ne soyons pas parvenus à un accord collectif, l'exercice a permis les questionnements à propos des représentations de chacune et d'ouvrir le débat.

Dans la dernière partie de notre intervention nous proposons un exposé interactif sur les conséquences neurobiologiques et psychoaffectives de la violence sur le développement de l'enfant et la gestion des émotions. Les participants ont pu se saisir de ces clés de compréhension et certains les ont mises en perspective avec leur vécu personnel et en élargissant aux conséquences sur leurs propres enfants. Ils ont pu ainsi illustrer les apports théoriques d'exemples concrets et apporter un support réflexif aux autres participants, permettant la verbalisation de certains vécus et émotions.

Notre intervention s'inscrit dans un contexte doublement spécifique, le milieu pénitentiaire et une action ponctuelle au sein d'un programme plus vaste. Cela demande aux professionnels de s'adapter et d'aller au-delà de leurs représentations. Cette rencontre, avec chacun des participants mais aussi un groupe déjà constitué et une institution, amène les professionnels à se remettre en mouvement.

Cette expérience de travail avec les détenus a été une nouvelle fois enrichissante et a montré la pertinence d'une approche réflexive et pédagogique. L'accueil des détenus, leur respect de notre cadre d'intervention ainsi que les retours positifs sur notre proposition renforcent notre conviction de la nécessité de travailler avec ce public.

Nous souhaitons développer ce format en développant d'autres thématiques pour élargir nos propositions et pouvoir proposer en 2023 d'autres journées selon ces mêmes modalités.

¹ OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DES PRISONS (OIP), « La prise en charge de la « radicalisation » », dans : Le guide du prisonnier. sous la direction de OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DES PRISONS (OIP). Paris, La Découverte, « Guides », 2021, p. 136-154. URL : <https://www.cairn.info/le-guide-du-prisonnier--9782348064869-page-136.htm>

— Écrit par

Rabhia SENOUCI • Conseillère technique sociale
Alice DALAINE • Psychologue clinicienne et thérapeute familial

DES MÈRES ET DES FEMMES DE PAROLES

Dès sa création, le réseauVIRAGE a été invité par les institutions et l'Agence Régionale de Santé à réfléchir et élaborer des outils nécessaires à la mise en place d'une démarche de prévention des radicalisations violentes. Le réseauVIRAGE a choisi de débiter en s'appuyant sur des familles, cette approche apparaissant comme une évidence.

La famille en tant que premier groupe identitaire est l'espace des transmissions transgénérationnelles. Elle peut aussi constituer le théâtre d'éventuels traumatismes précoces et difficultés dans l'individuation et la séparation-autonomisation des adolescents. Porteuse de facteurs de risques, la famille est aussi source de facteurs de résilience.

Ainsi, la famille est l'espace de manifestation des ruptures liées à la radicalisation, en étant le premier lieu de repérage de changements de comportements. La fratrie peut également montrer une vulnérabilité comme nous le rappellent de nombreuses situations cliniques. Une polarisation forte peut s'y jouer, accélérant parfois les mécanismes de ruptures. La famille est de ce fait un acteur central pour maintenir le contact avec le sujet à risque de radicalisation. La prévention se construit au travers de la mobilisation de l'ensemble du système familial, notamment par la thérapie familiale¹, ainsi que par l'ouverture d'une place au doute, à l'auto-critique, au déploiement du sentiment d'agentivité des membres de la famille, notamment via le témoignage.

L'équipe du réseauVIRAGE travaille depuis 2018 avec un groupe de femmes personnellement concernées par la radicalisation, leurs fils étant décédés en Syrie, incarcérés ou aujourd'hui sortis de prisons pour des faits d'AMT².

Le collectif « *plus Jamais ça* » accueille des femmes qui sont toutes marquées par leur parcours, résolues à s'engager dans une démarche active et créative. Rapidement, les idées fusent de toutes parts, sincères, teintées d'émotions, drôles parfois. Elles ne veulent plus que des jeunes garçons et filles soient les

proies des radicalisations violentes et veulent contribuer activement à la construction de l'édifice.

Il incombait alors aux professionnels du réseauVIRAGE de mettre en adéquation le souhait des mamans et sa réalisation. De leur côté, les participantes avaient parfaitement conscience de ce que leurs familles - souvent médiatisées - renvoyaient en terme d'image, pouvant susciter peur et réprobation. Il nous fallait donc agir et conseiller avec prudence, en tenant compte des subjectivités de chacune, avec les singularités de leurs histoires, en respectant leur besoin de discrétion, etc...

Chaque rencontre offre aux participantes la possibilité d'une expression libre, émotionnellement portée, où les vécus projectifs peuvent être exprimés sans crainte du jugement. Chaque rencontre favorise également pour chacune un questionnement introspectif.

Progressivement, le format vidéo est choisi pour la transmission des différents témoignages. Certaines mamans sont filmées à visage découvert, d'autres de dos. Les premières expériences concrètes d'actions de prévention menées à l'appui des propos tenus par les mamans concernent des jeunes en établissements scolaires ou en centres socio-culturels, puis des détenus condamnés pour des faits d'association de malfaiteurs à visée terroriste ou d'autres crimes et délits que certains professionnels interrogent de plus en plus en matière de « *radicalisation masculiniste violente* », un des nouveaux concepts à explorer.

Au fil du temps, les participantes sont de plus en plus actives, répondant aux questions des jeunes ou des détenus, des dialogues s'engagent sous la supervision des professionnels du réseauVIRAGE, et des partenaires de projet. Ces initiatives conduites semblent remplir toutes les conditions d'actions de prévention positives, à savoir qu'elles évitent le risque contre-productif de la stigmatisation, de la transmission de savoir descendant et du « *prêt-à-penser* » :

- ces actions sont transversales entre des groupes de générations différentes, et en mixité à plus d'un titre,

- elles mobilisent le savoir, les émotions et conduisent au débat, à l'esprit critique, et aux apprentissages partagés,
- elles soutiennent la multiplicité des identités d'appartenance, les différences et les changements d'avis,
- elles permettent d'aborder tous les sujets, même les plus tabous et les plus intimes, comme le rapport à la famille, à l'amour, à la sexualité, aux addictions, à la religion, ou à la politique au sens large.

Nous valorisons ainsi l'engagement de familles éprouvées et l'effet que leur témoignage peut produire en matière de prévention primaire, secondaire ou tertiaire, qu'elles soient condamnées par la justice, les médias, ou qu'elles se fustigent elles-mêmes au quotidien de ne pas « *avoir vu* ».

Un nouveau projet : « *Rôles de Femmes* »

Par leurs choix, le parcours de vie de ces femmes et de bien d'autres, représente une chance de mettre le focus sur des alternatives aux dérives radicales violentes. C'est également un écho au projet de prévention que nous avons réfléchi et qui nous amène à la construction d'un outil basé sur les alternatives qui s'offrent à des personnes en proie aux doutes, en quête de sens pour leur vie, et pour qui les engagements forts viennent donner un espoir de changement.

Le projet « *Rôles de femmes* » est né après des échanges cliniques sur le questionnement des représentations de la place des femmes dans la société.

Rappelons que dans notre pays, la question de la parité hommes-femmes a été légiférée sur le plan professionnel en 2021 afin de tendre vers l'égalité économique et professionnelle. Il s'agit donc d'une loi récente.

Qu'en est-il de la place des femmes, des représentations, des remarques que peuvent subir les femmes lorsqu'elles trouvent la force de dépasser les préjugés ?

Léa Salamé a consacré une émission, retranscrite en ouvrage, sur le rôle des femmes³. Nous avons pensé un outil basé sur des interviews de femmes décrivant leurs rôles, leur parcours de vie, leurs doutes afin de créer, d'occuper une place dans la société.

En souhaitant impliquer de jeunes adultes que nous accompagnerons afin de créer les fiches interview, nous souhaitons redonner une place aux femmes puissantes, mais

dont on ne parle pas, notamment par pudeur ou parce que nous nous appuyons sur des représentations qui ne sont plus actuelles, parce qu'elles ne sont pas PDG, préfète, écrivaine...

Chacune des mamans du collectif « *plus Jamais ça !* » a un parcours qui lui est propre, une histoire, des difficultés, à laquelle s'ajoute une proximité culturelle, un balancement des facteurs ethniques et sociaux que nous ne retrouverions pas forcément en réutilisant les interviews de Léa Salamé. C'est pourquoi nous faisons le choix de compléter leurs interviews par celles d'autres femmes ou mères.

Parler du groupe des mamans à certains jeunes accompagnés active également une représentation familiale, extérieure à leur propre famille. Là où une quête identitaire peut générer du conflit intra-familial, nous souhaitons remettre en place du dialogue afin que ces mêmes jeunes puissent échanger avec des figures maternelles. L'accompagnement des professionnels durant ces échanges ainsi créés modifiera les représentations ancrées afin de permettre de renouer du dialogue avec ses propres parents, que nous proposons déjà dans les situations que nous rencontrons.

De plus, nous souhaitons proposer l'outil « *Rôles de femmes* » à des groupes d'adolescent.e.s et de jeunes adultes qui gardent des représentations parfois archaïques du rôle des femmes, qui parfois, se posent des questions sur le lien entre une pratique religieuse et une pratique professionnelle.

L'outil « *Rôles de femmes* » permet de sensibiliser les différentes générations à la reconnaissance d'une place dans la société qui reste en évolution mais ne se cantonne plus à une représentation uniquement traditionnelle. Le rôle des femmes aujourd'hui est multiple, qu'il soit au sein du foyer mais également à l'extérieur du foyer, dans la cité, dans le milieu professionnel où il est temps de montrer avec quelle équité les rôles se répartissent et les places se meuvent.

Le succès du réseauVIRAGE auprès des professionnels de la santé et du social et auprès des familles s'appuie sur la valeur de son expertise pratique et scientifique et sur son indépendance.

L'équipe Virage souhaite pour les années à venir renforcer cette expertise et ses actions et ainsi contribuer de la manière la plus efficace possible à la prévention de la radicalisation.

— Écrit par

Rabha SENOUCI • Conseillère technique sociale

¹ Dupont S, Rolling J, Senouci R, Corduan G. *De la radicalisation violente à la reconstruction du lien. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*. Oct 2019

² AMT : Association de Malfaiteurs Terroristes

³ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/femmes-puissantes>

ONU DC, TUNIS : ATELIER DE SENSIBILISATION SUR LA PRÉVENTION DE L'EXTRÉMISME VIOLENT PAR LES ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Le 21 juin 2022, j'ai été invitée à participer à un atelier de sensibilisation sur la Prévention de l'Extrémisme Violent par les Organisations de la Société Civile, organisée par l'ONU DC (Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime) à Tunis à destination de représentants du ministère de la Justice, du Comité Général des prisons et de la réhabilitation en Tunisie et d'associations locales.

L'ONU DC travaille dans le domaine de la prévention du crime et de la réforme de la justice pénale en suivant les règles et normes des Nations Unies. Ces normes englobent divers aspects de la justice pénale, par exemple : la protection des droits des enfants, la réponse à la violence contre les femmes ou la réforme des prisons. L'ONU DC s'efforce de promouvoir des stratégies de prévention du crime et de justice pénale conformes aux droits de l'homme, sensibles au genre et respectueuses de l'état de droit. En tant que gardien de ces règles et normes, cet organe du secrétariat des Nations Unies aide les États membres à réformer leurs systèmes de justice pénale afin qu'ils soient efficaces, équitables et respectueux des droits de l'homme pour leurs citoyens.

L'ONU DC joue un rôle important en Tunisie dans la lutte contre le terrorisme en fournissant une assistance technique et en collaborant avec les autorités tunisiennes pour renforcer leurs capacités dans ce domaine, en matière de Prévention de l'Extrémisme Violent entre autres choses. L'Office collabore avec les autorités tunisiennes pour élaborer des programmes de prévention de la radicalisation, notamment en travaillant avec les communautés locales, les écoles et les institutions religieuses pour contrer l'extrémisme violent.

C'est dans ce cadre que Meriem Rebbani, cheffe de projet au bureau de Tunis, m'a contactée. En effet, elle avait connaissance du Programme de Prévention de la Radicalisation Violente (PPRV) que l'équipe du Réseau Virage a co-construit en 2018 et 2019 avec l'Administration Pénitentiaire. L'atelier de sensibilisation dans lequel la cheffe de projet m'invitait à prendre la parole avait pour objectif la « *Sensibilisation accrue du public aux questions liées à la prévention de la radicalisation de la violence dans les prisons* », incluant la « *Préparation du matériel de*

sensibilisation, y compris du matériel vidéo » et « *l'Organisation des activités de sensibilisation à la prévention de la radicalisation* ».

Après une présentation du Réseau Virage et de notre contexte d'intervention, j'ai pu exposer aux personnes présentes les différents projets et les activités qui ont composé les PPRV. Pour rappel, nous avons mis en place un programme qui englobe trois thèmes abordés de manière transversale : l'esprit critique, les dynamiques de groupe et familiales, ainsi que la violence. Ces sujets ont été explorés en intégrant à la fois les aspects cognitifs et émotionnels. Différentes activités composaient ces programmes, allant de la séance d'informations sur les notions d'appartenance groupale, de propagande et de processus d'embrigadement, aux témoignages (« *et si j'avais tort* », Philipp Schlaffer néo nazi repent), en passant par le psychodrame et les correspondances (avec des mères, avec des ados)¹.

Parmi les associations présentes à l'atelier, l'Association Tunisienne pour l'Accompagnement Familial (ATAF) contribue à « *la sensibilisation de la famille comme moyen préventif pour protéger la société des problèmes qui menacent sa stabilité et sa cohésion* ». Elle intervient au sein des familles, des établissements de jeunesse, des établissements scolaires, des foyers d'accueil pour les jeunes et les enfants, dans les prisons et les centres de rééducation. Les activités de prévention qui leur ont été présentées

impliquant des mères, des élèves et des détenus, ont sollicité questions et réflexions autour d'une éventuelle adaptation et mise en œuvre de ces projets auprès de leurs publics. Les réflexions ont été alimentées par les remarques de Chokri El Fidha, président de l'organisation Tunisia Plus, une ONG tunisienne engagée dans l'amélioration de l'intégration socio-économique des jeunes tunisiens. Elle atteint cet objectif en se concentrant sur l'éducation, la formation, et la promotion de l'économie sociale et solidaire parmi les groupes défavorisés, notamment les enfants, les jeunes et les femmes en situation difficile en Tunisie. Tunisia Plus porte un grand nombre de projets dont le projet TAKAMUL, une initiative associative qui vise à améliorer la résilience communautaire face à l'extrémisme violent par une approche inclusive et participative.

Nos actions de prévention ont particulièrement été appréciées par les acteurs de terrain non seulement pour leur aspect réalisable et adaptable à la population tunisienne mais également pour l'utilisation de témoignages vidéos, et de correspondances pour agir en prévention de l'extrémisme violent.



— Écrit par

Rabhia SENOUCI • Conseillère technique sociale

¹ Les activités du PPRV sont présentées dans les rapport d'activité 2018 et 2019

VERS UN RÉSEAU COORDONNÉ AU NATIONAL

FOCUS
VERS UN RÉSEAU COORDONNÉ
AU NATIONAL

Le 9 juin 2022, à la Pitié Salpêtrière à Paris, en présence du Professeur David COHEN, nous avons jeté les bases d'un futur réseau national des équipes d'accompagnement en santé de personnes et familles concernées par des problématiques de radicalisations. Nous avons déjà l'habitude de nous rencontrer à l'occasion de réunions institutionnelles, de colloques divers, de suivre nos publications respectives, d'échanger deux à deux de problématiques diverses en marge de nos actualités de services et/ou des événements nationaux.

Ce jour, nous avons choisi de nous réunir physiquement, tous ceux et celles qui le pouvaient, afin de poser les bases de ce qui pourrait devenir un Réseau coordonné au national.

Après présentations des professionnels présents et de nos services respectifs, nous avons échangé des différents pans de missions sur lesquels nous intervenons plus ou moins tous et toutes, et de leurs enjeux en matière de pratiques, de positionnements institutionnels, de financements, etc. :

- Accompagnements cliniques de personnes et familles
- Prise en charge du risque de récurrence et soins des personnes qui sortent de prison
- Prévention primaire
- Participation aux instances GED, CPRAF, CLIR et facilitation institutionnelle
- Formations et colloques organisés ou auxquels nous participons
- Recherche

Nous avons acté la perspective d'écrire un vademecum des pratiques des acteurs du Réseau et de le mettre en perspective d'autres pratiques repérées comme étant inspirantes à l'international.

En matière de recherche, l'ensemble des partenaires présents seraient intéressés à participer aux travaux engagés par le Professeur David COHEN et quelques autres de ses confrères psychiatres avec la DGSI et la DGOS au niveau national :

- Baromètre « *sympathie pour la radicalisation* » à soumettre aux jeunes participants aux Journées Défense et Citoyenneté - projet à relier le cas échéant à la proposition Radico-Test élaborée par l'équipe du réseau VIRAGE - appli smartphone - projet en annexe
- Guide d'évaluation pour les professionnels de premières lignes (notamment ASE et PJJ)

Nous prévoyons enfin collectivement d'organiser un colloque « *corps et radicalités* » dont un premier argumentaire a été rédigé par l'équipe du réseau VIRAGE et que chacun augmente sur place par des propositions de conférenciers et autres perspectives de traitement de la problématique.

— Etaient présents

- le CAPRI (Bordeaux)
- la MDA du Vaucluse (Avignon)
- le RADEO (porté par la MDA du Gard - Nîmes)
- le DAPR Institut Jean Bergeret (Lyon)
- Terrapsy (Le Havre)
- le réseau VIRAGE (porté par la MDA de Strasbourg)
- et l'équipe du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent de la Pitié Salpêtrière (Paris)

FOCUS
VERS UN RÉSEAU COORDONNÉ
AU NATIONAL



Former et se former

Les webinaires 2022

VisioConférence (Zoom)   jeudi 27 octobre 2022

TRAJECTOIRES DE RADICALISATION DANS UNE PERSPECTIVE SOCIO-POLITIQUE

Participants 105	Replay www.reseauvirage.eu/evenement/trajectoires-de-radicalisation-dans-une-perspective-socio-politique/	Intervenant-e-s Fabien CARRIÉ - Maître de conférence à l'Université Paris-Est Créteil et co-auteur de <i>La fabrique de la radicalité: une sociologie des jeunes djihadistes français</i> (Paris, Editions Seuil, 2018) Camille BAYSSAT - Doctorante en sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre Maurice Halbwachs, réseauVIRAGE
----------------------------	---	---

VisioConférence (Zoom)   vendredi 18 novembre 2022

L'EXTRÊME DROITE: QUÊTE DE L'IDENTITÉ ET DIVERSITÉ DES TENDANCES

Participants 140	Replay www.reseauvirage.eu/evenement/lextreme-droite-quete-de-lidentite-et-diversite-des-tendances/	Intervenant Stéphane FRANÇOIS - Professeur de science politique à l'université de Mons (Belgique), HDR en science politique, membre du GSRL (EPHE/CNRS) et programme de recherche Transnational History of the Far Right, George Washington University, Washington.
----------------------------	---	--

VisioConférence (Zoom)   vendredi 2 décembre 2022

TERRORISME, RADICALISATIONS ET COMLOTISMES: QU'EST-CE QUI CHANGE POUR LES PROFESSIONNELS DU MÉDICO-SOCIAL, DE LA SANTÉ ET DE LA JUSTICE?

Participants 89	Replay www.reseauvirage.eu/evenement/terrorisme-radicalisations-et-complotismes-quest-ce-qui-change-pour-les-professionnels-du-medico-social-de-la-sante-et-de-la-justice/	Intervenant-e-s David BOILEAU - Directeur de Cabinet Préfecture de Zone de Défense Est et Agence Régionale de Santé Josiane BIGOT - Magistrate Honoraire « principes et réalités des articulations entre santé et justice » Delphine MANGEOT - Responsable Laïcité Citoyenneté Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse « pratiques et enjeux de l'accompagnement vers le soin au sein des services PJJ » David PUAUD - Sociologue « Spectre de la radicalisation: remaniements, enjeux et perspectives dans le champ du médico-social » Pierre HERRACH - Médecin Psychiatre responsable SMPR CRIAVS de Nancy Metz Guillaume CORDUAN - Médecin Psychiatre, référent médical du réseauVIRAGE
Discutant-e-s Delphine RIDEAU - Directrice du réseauVIRAGE Bruno MICHON - Sociologue des religions, réseauVIRAGE		

 Retrouvez tous les replays sur notre site internet et sur YouTube
www.reseauvirage.eu/evenements/
www.youtube.com/channel/UCJgY2PRQMDE_kHhjAvu883Q



TRAJECTOIRES DE RADICALISATION DANS UNE PERSPECTIVE SOCIO-POLITIQUE

Ce webinar était proposé par :

- Fabien Carrié • Maître de conférence à l'Université Paris-Est Créteil et co-auteur de *La fabrique de la radicalité: une sociologie des jeunes djihadistes français* (Paris, Editions Seuil, 2018)
- Camille Bayssat • Doctorante en sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre Maurice Halbwachs, réseauVIRAGE

Fabien Carrié a parlé de sa recherche sur des jeunes djihadistes français pris en charge par la PJJ. Cette recherche, d'une durée de 18 mois, a permis d'analyser 133 dossiers de jeunes, la plupart des garçons, dont environ 70 étaient poursuivis pour des affaires de terrorisme ; les autres pour apologie ou des comportements radicaux. D'après Fabien Carrié, la dimension contextuelle et relationnelle de la radicalisation permet d'observer les vraies dynamiques de ce phénomène.

C'est ainsi qu'il a élaboré une typologie de l'engagement radical à partir de 2 critères et 4 variables. De cette manière, il a déterminé 4 idéal-types de radicalité, ce qui permet de montrer qu'il existe plusieurs radicalisations :

- Régulation faible (conflits et tensions intrafamiliales, problèmes de scolarité) + intégration faible = radicalisation apaisante (majorité de femmes)
- Régulation faible + intégration forte (dans des groupes externes à la famille) = radicalisation agonistique (majorité de garçons)
- Régulation forte (contrôle parental stricte) + intégration faible = radicalisation rebelle
- Régulation forte + intégration forte = radicalité utopique (implique le passage à l'acte)

L'usage de ces catégories permet d'adapter la prise en charge pour chaque jeune radicalisé qui arrive à la PJJ. Fabien Carrié focalise son attention sur le profil de la radicalité utopique, qui se caractérise pour être un réengagement du jeune dans une cause. L'individu pris dans ce type de radicalité a des parents migrants chez lesquels on perçoit le changement de pays comme une expérience positive et qui par la suite décident de couper les liens avec leur pays d'origine. Ils entament un projet d'intégration qui se réalise à partir de la réussite scolaire de l'enfant. Mais quand cette réussite ne se concrétise pas, les effets sur les jeunes se

matérialisent par la fragilisation de leur position au sein de l'école, mais aussi dans la famille, en raison de la déception des parents. Alors, le jeune remplace le projet des parents par le projet d'une nouvelle communauté émotionnelle, où il croit trouver sa place.

La deuxième intervenante était Camille Bayssat, dont la recherche porte sur la dimension genrée dans l'engagement radical et les conséquences que cette approche a pour la prise en charge des jeunes.

La radicalisation des hommes est vue comme une source de danger pour la société, tandis que celle des femmes est perçue comme représentant plutôt un risque pour elles-mêmes. La figure du danger est liée à une personne dont les signes de radicalisation sont explicites en termes d'aspects religieux islamiques, comme la tenue vestimentaire ou l'alimentation. Alors, on mesure le degré de radicalité selon l'intensité explicite de la pratique religieuse, qui est prise comme une mesure de dangerosité si elle vient de l'homme. Pour les femmes on les mesure d'après le danger que la pratique représente pour elles.

Les raisons d'engagement des hommes sont attribuées à des motifs politiques, idéologiques et sociaux, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas analysés du point de vue du genre. Ceci est produit par un impensé collectif qui relie chaque genre à un lien de radicalisation particulier. La domination masculine dans le cas des hommes n'est pas considérée comme un motif distinct, mais comme un trait inhérent à la masculinité.

Le traitement des hommes et des femmes dans les centres spécialisés en radicalisation dépend donc de cette dimension stéréotypée et genrée de l'engagement. Les femmes sont traitées dans des centres psychosociaux, les hommes dans des institutions répressives. Elles sont considérées comme des victimes, les hommes comme des sacrificateurs, ce qui empêche d'envisager une possible dimension protestataire dans l'engagement des femmes dans des organisations radicales.

Ces deux conférences ont permis de comprendre ce qu'il y a au-delà de la dimension la plus visible de l'engagement radical djihadiste.

Écrit par
Camille Bayssat • Doctorante en sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre Maurice Halbwachs.

L'EXTRÊME DROITE: QUÊTE DE L'IDENTITÉ ET DIVERSITÉ DES TENDANCES

Depuis des années, les politiques publiques ont choisi d'orienter en priorité leur action de prise en charge des radicalités sur l'extrémisme religieux. L'extrémisme de droite représente malgré tout un risque qui est loin d'être banal. Le défi qui se pose à ce sujet est de déterminer ce qu'est l'extrême droite, comment elle se manifeste, le terme d'extrême droite est un terme ambigu. En restant dans les grands lignes, on peut définir l'extrême droite comme étant une catégorie générique composée de tendances diverses qui peuvent parfois entrer en conflit entre elles.

On peut diviser ces tendances en trois groupes généraux:

- le monarchisme, courant le plus ancien qui contient des mouvements comme "Action Française"
- le néo-fascisme, qui comprend plutôt des groupuscules minoritaires avec ses propres penseurs explicitement nazis;
- l'identitaire, créée à partir de la Deuxième Guerre mondiale, qui rencontre une croissance progressive de ses adeptes. Ce dernier courant prône la division entre les ethnies basée sur des critères culturels plutôt que biologiques; ces théoriciens réécrivent les principes de son idéologie en se basant sur des thèses ethnographiques d'auteurs comme Lévi-Strauss par exemple.

Le courant identitaire prend forme dans les années 1960, notamment avec le mouvement de la Nouvelle Droite et la fondation du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne), qui propose une révision des concepts et des théories pour les rendre accessibles au grand public. Après une période de changement et d'évolution au niveau théorique, c'est dans les années 2000 que le discours de la Nouvelle Droite se concentre sur l'idée du respect des différences, qui est en fait un rejet du métissage et de l'union interethnique.

Dans les années 2010, on voit alors apparaître, suite à ce discours, un refus explicite de l'islam, au niveau politique: les adeptes de ce courant soutiennent que l'existence de croyants musulmans sur le terrain national conduit inévitablement à une substitution culturelle qu'il faut éviter à tout prix. La civilisation européenne serait donc en danger en raison de la présence de la population musulmane, dont le nombre surpasse petit à petit le nombre des autochtones.

— Écrit par

Angela RODRIGUEZ-DEL-RIO • Stagiaire, réseau VIRAGE

Les groupes identitaires ayant profondément absorbé l'identité originale européenne, mènent des actions culturelles qui ont pour objectif l'assimilation progressive de leur idéologie: d'où la prolifération de groupes de musique à l'esthétique néo-païenne. Cette contreculture et en conséquence les idées de base de l'extrême droite deviennent peu à peu conventionnelles. On assiste à une assimilation de cette idéologie à partir de la traduction et diffusion d'ouvrages écrits, entre des réseaux universitaires. Le milieu académique devient un point de départ pour la formulation de thèses raciales avec l'apparition d'organisations ou des fanzines qui étendent ces thèses à la population générale; diffusion favorisée par les médias mainstream.

Une autre caractéristique de ces nouveaux mouvements est le contrôle de la violence de ses militants. Ayant passé dans les années 60 d'une position offensive à défensive (eux contre les autres), on assiste à un déclin de la violence politique, canalisée à travers des pratiques sportives collectives et d'activisme non violent. Un retour récent à cette violence est toutefois observé, en raison de la dissolution de groupes (laissant alors de nombreux militants sans réseau de soutien ni de contrôle) et de l'augmentation des adeptes dans les milieux catholiques, fascinés par la lutte contre l'ennemi déclaré, l'islam.

Le milieu intellectuel de l'extrême droite est constitué d'éléments contre-culturels liés aux racines européennes mis en œuvre depuis des décennies. Son analyse est compliquée par la variété et complexité des groupes, ce qui complexifie le travail de compréhension des raisons qui poussent les adeptes à suivre les idées de l'extrême droite.

Comment réagir face à ce profil? Même s'il y a beaucoup à dire, la question n'a pas une réponse claire. Les milieux sont fragiles, et leur activisme est interrompu non pas pour disparaître mais pour s'installer dans des formations classiques ou même pour changer radicalement de parcours idéologique. Les motivations individuelles pourraient être déduites de l'état psychologique de la personne au moment de sa prise en charge.

Enfermés dans une vision du monde particulière, les militants sont en recherche d'appartenance à une communauté idéalisée. Ces militants sont issus en partie de milieux touchés par la précarité. Mais cela n'explique pas pourquoi des réponses si différentes surgissent entre des profils assez similaires.

TERRORISME, RADICALISATIONS ET COMLOTISMES: QU'EST-CE QUI CHANGE POUR LES PROFESSIONNELS DU MÉDICO-SOCIAL, DE LA SANTÉ ET DE LA JUSTICE?

La justice et la santé, notamment la santé mentale, travaillent ensemble depuis bien longtemps dans différents domaines. Les magistrats fondent par exemple certaines de leurs décisions sur des expertises médicales, ils et elles peuvent prononcer des obligations ou des injonctions de soins, et peuvent confirmer des hospitalisations sous la contrainte. De leurs côtés, les médecins contribuent à la mise en œuvre de ces expertises et soins « obligés » par voies de justice, et parfois les demandent, avec le soutien des travailleurs sociaux. Ces collaborations sont bien connues au sein des services dits « fermés » des hôpitaux, de nombreux établissements d'hébergement, des centres pénitentiaires, des services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou du Service Pénitentiaire d'insertion et de Probation. Elles concernent à la fois des mineurs et des majeurs, des auteurs de crimes et délits, ou des victimes, parfois les deux, dans des domaines aussi variés que les violences conjugales ou intrafamiliales, les consommations et trafics de stupéfiants, les agressions sexuelles, et bien sûr, les radicalisations violentes et le terrorisme. Nous tenterons à l'occasion de cette journée de sensibilisation, organisée à la demande de l'Agence Régionale de Santé du Grand Est, de comprendre en quoi la menace terroriste a fait évoluer les enjeux et pratiques des acteurs du médico-social, de la santé et de la justice, quelles sont les fonctions des uns et des autres, et quelles perspectives dessiner pour le futur.

ASPECTS PSYCHOLOGIQUES, GENRES ET SEXUALITÉ DANS LES PROCESSUS DE RADICALISATION

Lors de cette intervention d'une après-midi, nous avons construit notre propos en 4 points après l'introduction d'usage sur les définitions et la collusion entre les processu adolescent et de radicalisation: en premier lieu, la place du groupe identitaire, son lien avec le refus du féminin, la gestion du pubertaire, avant de conclure sur les ressorts psycho-traumatiques de la haine.

La question identitaire est centrale dans le passage adolescent, elle s'articule avec le besoin de séparation-autonomisation de l'adolescent, lui permet de se différencier, d'avoir le sentiment de s'autodéfinir et de fantasmer une nouvelle affiliation. L'exposition de la radicalité adolescente, en tant que nouvelle affiliation a ainsi pour l'adolescent la fonction d'afficher sa sortie de l'enfance et son passage à l'âge adulte, différencié et séparé de ses parents

Le processus radical escamote toutefois une partie du processus adolescent dans le sens où il fait l'économie du deuil des objets parentaux. Il évacue de la sorte l'angoisse de mort par le sentiment de retrouver la toute-puissance infantile. Cet aspect se manifeste cliniquement par une position de fusion d'avec la mère, en devenant mère soi-même ou en étant dans une dynamique de protection de la mère (par ex de l'enfer).

Le groupe identitaire, en se substituant au groupe familial (groupe identitaire originel) et à l'autorité parentale, devient une autorité idéologique affiliative: il propose un passage de l'enfance à l'âge adulte, mais en escamotant le processus adolescent; il reproduit de fait les dynamiques d'autorité apprises dans le milieu familial.

Le fonctionnement familial dans les situations que nous avons été amenés à accompagner est souvent marqué par une dynamique d'emprise familiale intriquée, un défaut de triangulation (figure paternelle défaillante ou terrorisante; lien dyadique sur un mode fusion-collage). On retrouve fréquemment des troubles de la personnalité chez un parent: vécus de préjudice, rigidités importantes et besoin de contrôle; modalités interprétatives, persécutives, ressentimentistes; Absence de place pour la subjectivité singulière de l'enfant; et un récit collectif persécutif.

De nombreuses recherches font le lien entre le vécu de préjudice, de privation relative et l'engagement radical. Comme nous l'avons montré dans le précédent Rapport d'Activité (2021), le ressentiment et la position victimaire expriment une peur de manquer de ce qu'on mérite (c'est-à-dire en 1er lieu du substitut d'amour maternel); ils expriment également une angoisse de soumission et de castration. Cela conduit à un besoin de restauration narcissique et à un besoin de contrôle sur l'autre.

Nous proposons ici d'y voir un lien avec le Refus du féminin, tel que défini par Jacqueline Schaeffer (Le refus du féminin. Ed PUF 1997). Cette position psychique permet de réguler l'angoisse de castration induit par les tabous de la virginité (le sang, l'inconnu du vagin) à travers le contrôle du désir et du plaisir féminin, par un refus de la différence des sexes et par l'idéologie de la passivité féminine. Il permet ainsi indirectement une forme de restauration narcissique et d'apaisement de la peur du manque. Virginité et endogamie sont ainsi, sans surprise, décrits comme de forts marqueurs identitaires comme l'a montré Sara Skandrani dans *Les milles et une voix de Shahrazade*. (Ed La pensée sauvage 2011). Le refus du féminin conduit jusqu'à la haine du féminin, en tant qu'altérité, ainsi que ses projections paranoïaques à travers l'homophobie et la peur de l'exogamie (racisme).

Cette position psychique se retrouve particulièrement chez Liam, un jeune homme dont nous évoquons le cas dans un autre article. Craignant d'être perçu comme homosexuel car n'ayant pas de « femme », il focalise ses pensées sur ses difficultés à avoir une petite amie qu'il attribue à une théorie du « grand remplacement »: les jeunes femmes préférant selon lui les « africains ». Ses propos peuvent alors rapidement se perdre dans des ruminations et ressentiments envers les femmes de façon générale, ce qui a pu le conduire à avoir des comportements agressifs envers des femmes qui l'auraient « provoqué ».

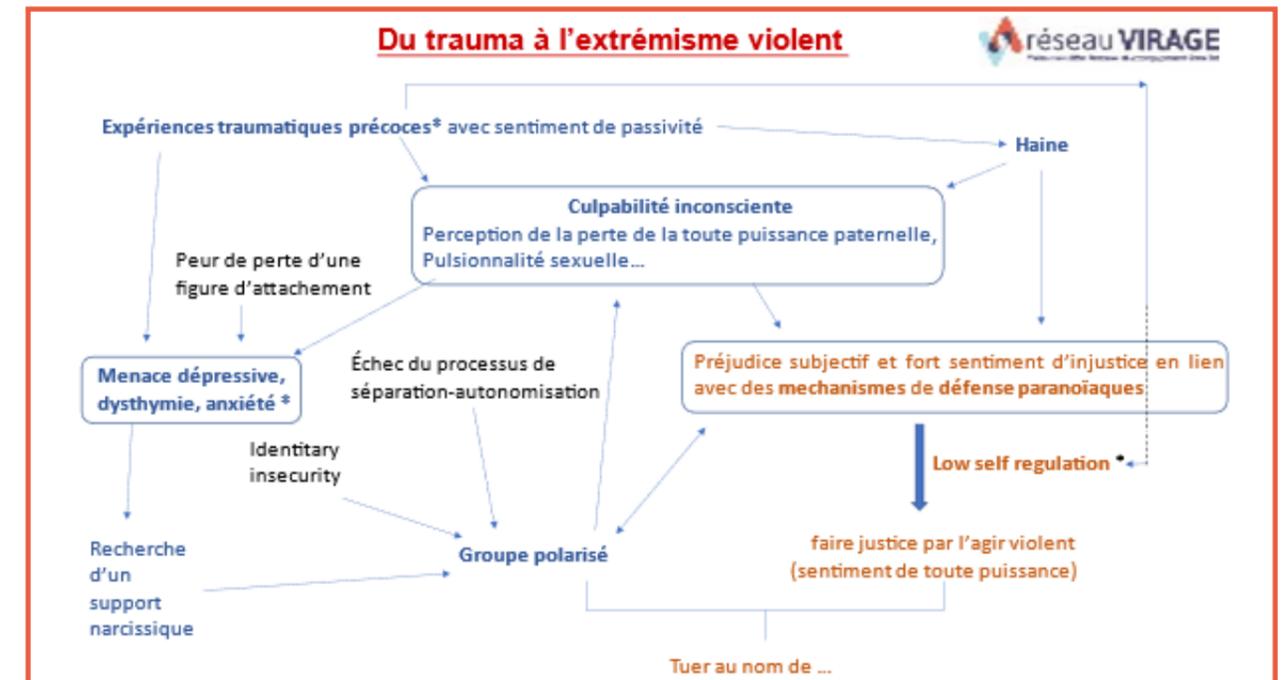
Mais le refus du féminin n'est pas l'apanage de situations psychopathologiques individuelles sévères, il s'inscrit dans un système patriarcal et le consentement à la servitude: le besoin d'un chef tout puissant, comme l'a montré dès 1939 Wilhelm Reich dans *La psychologie des masses du fascisme*. Ce système sociétal s'appuie sur une exacerbation des différences de genre,

avec d'une part un hypervirilisme, correspondant à une haine du féminin en soi, et d'autre part à l'idée de corps féminins fragiles, passifs, à protéger et à contrôler. Ce modèle sociétal dit ultraconservateur entre en conflits de valeurs avec le modèle universaliste (menace exogamique, de contamination, de perte de contrôle, de castration) et conduit bon nombre de jeunes femmes à une ambivalence face à l'émancipation féminine prônée par le modèle universaliste et donc à la construction d'un compromis permettant à la fois de se séparer, de s'individuer en surface, sans trahir les injonctions transgénérationnelles de loyauté au groupe. Il est ainsi fréquent d'entendre des discours de jeunes femmes revendiquant leur liberté de choisir leur conjoint en raison de cette liberté que leur confère la société libérale, quand bien même ce conjoint lui impose un hypercontrôle de toutes leurs libertés: « libre de choisir à qui j'obéis », et en ré-investissant les tabous de la virginité et de l'endogamie. Le conjoint idéalisé remplace dès lors l'image parentale déchue (à laquelle elle reste loyale) en se soumettant désormais à lui.

L'adolescence voit par ailleurs la question identitaire être impactée massivement par la gestion du pubertaire. Comme montré par Cindy Duhamel et Alexandre Ledrait, le processus de radicalisation sert autant au désir qu'à la défense face au pubertaire (Duhamel C, Ledrait A. *Djihad au Féminin: promesse*

d'une solution aux éprouvés pubertaires. Adolescence, 2017). L'idéologie vient ainsi légitimer le désir sexuel: la sexualité est organisée et codifiée, ce qui permet une gestion de la culpabilité (jouissance, désir homosexuel...) à travers un système de repentance. L'idéologie radicale permet de plus une légitimation de sa place dans la société à travers la codification rigide des places de chaque genre, comme montré précédemment. Nous avons montré dans un article sur le cas de Jeanne (Dupont S, Rolling J, Senouci R, Corduan G. *De la radicalisation violente à la reconstruction du lien*. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux. Oct 2019), comment, face à une sexualité vécue comme menaçante (angoisses d'invasion: trauma, menace incestueuse), l'idéologie radicale proposait l'organisation du contrôle du pubertaire au travers de conduites ascétiques (Evacuation du désir, de la jouissance sexuelle (pureté, respectabilité)), d'attaques au corps et de projections paranoïaques haineuses.

Nous avons conclu notre propos de la journée en reprenant le schéma que nous avons développé lors du groupe de travail international de Berlin (InfoEx) en 2019 qui illustre les différentes interactions entre les vulnérabilités décrites lors de cette journée, notamment psycho-traumatiques, et l'engagement dans un extrémisme violent:



Date
Le 29 novembre 2022

Lieu
Metz

Écrit par
Guillaume CORDUAN • Pédiopsychiatre, médecin référent du réseau VIRAGE

COLLOQUE RÉGIONAL PACA ARS

Le 9 décembre 2022, j'ai été invité à intervenir au colloque organisé par la Maison Des Adolescents du Vaucluse, en Avignon, intitulée *Journée d'étude pour les professionnels de la jeunesse: Prévention des radicalisations*, d'abord dans la matinée sur un plénière d'une heure, puis durant toute l'après-midi autour d'ateliers cliniques.

Lors de la plénière, après une présentation du réseauVIRAGE et quelques mots d'introduction, j'ai développé un plan classique autour des problématiques cliniques auxquels nous conduisent l'accompagnement de situations de radicalisation :

- Collusion entre processus adolescent et radicalisation;
- Place de la psychiatrie dans l'appréhension des phénomènes de radicalisation violente;
- Place du groupe identitaire;
- Système familial et radicalisation;
- Contexte sociétal (genres, ressentiment, polarisation);
- Repérage, évaluation et signalements;
- Accompagnements et place du soin, autour de 5 situations types: Trauma précoces avec préjudice subjectif et soif de vengeance; Idéalisme passionné; Défense face au risque dépressif; Troubles psychotiques; Troubles du spectre Autistique; Défense face au pubertaire.
- Prévention.

L'après-midi, j'ai pu davantage développer notre approche clinique qui nous conduit à comprendre la radicalisation violente comme un moyen d'apaisement, de compromis face à un conflit psychique, c'est-à-dire un symptôme. Ces manifestations symptomatiques ont pu être illustrées par des exemples cliniques mettant en évidence la rencontre

entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités et un groupe identitaire légitimant le recours à la violence, dans un contexte favorable.

Deux groupes de professionnels d'environ trente personnes ont pu également exposer des situations cliniques afin que nous en cherchions les pistes de compréhension ainsi que les leviers d'actions. Devant les nombres de professionnels en demande d'éclairage, le développement d'un dispositif équivalent au réseauVIRAGE sur le territoire du Vaucluse est apparu indiqué.

— Écrit par

Guillaume CORDUAN • Pédopsychiatre, médecin référent du réseauVIRAGE

D.U DE CRIMINOLOGIE ET VICTIMOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Assistante sociale de formation, j'interviens au sein de l'équipe du réseauVIRAGE dans ses différentes missions depuis Juillet 2017, tout particulièrement sur la prévention et l'accompagnement des personnes concernées par les questions de radicalisation. Alors confrontée à des questions pointues dans les accompagnements, et devant les difficultés qu'elles soulevaient, je me suis inscrite au DU de criminologie et victimologie de l'Université de Lorraine pour l'année 2021/2022.

Le Diplôme Universitaire de Criminologie et Victimologie de l'Université de Lorraine est conçu pour deux publics: les étudiants souhaitant approfondir leurs connaissances en sciences criminelles, criminalistiques et victimologiques au-delà du droit pénal, et les professionnels cherchant à acquérir des compétences juridiques et extra-juridiques pour comprendre les phénomènes criminels et victimaires. Cette formation explore les théories mettant en lumière les mécanismes en jeu dans la criminalité, les méthodes de prévention, les bases du droit pénal et de la procédure pénale, l'exécution des peines, ainsi que d'autres disciplines s'appliquant avec pertinence dans la résolution des affaires criminelles.

Grâce à ces connaissances approfondies, j'allais être mieux équipée pour évaluer les risques associés à la radicalisation, élaborer des stratégies de prévention et d'intervention adaptées, dans le réseau des différents acteurs impliqués dans la lutte contre la radicalisation.

Mon choix s'est porté sur le DU de l'université de Lorraine pour plusieurs raisons. La première étant d'ordre organisationnel : en effet, l'université de Lorraine proposait pour ce diplôme différentes modalités de participation aux cours. Ils pouvaient être suivis en présentiel ou à distance pour les professionnels inscrits en formation continue. De plus, les cours étaient enregistrés et mis à disposition en replay, pour les professionnels qui ne pouvaient pas se libérer. Cette organisation m'a permis de suivre les cours tout en poursuivant mon activité professionnelle.

La deuxième raison pour laquelle j'ai choisi ce diplôme est son contenu pédagogique. En effet, outre le fait que sont dispensés des cours de criminologie et de victimologie, ce DU offrait la possibilité aux non juristes de bénéficier d'une quarantaine d'heures de cours de Droit Pénal (droit pénal général, droit pénal spécial et procédures pénales). Ces connaissances allaient me permettre de mieux comprendre le fonctionnement du système judiciaire, de mieux comprendre les implications juridiques de la radicalisation et de mieux conseiller les personnes et/ou familles dans leurs différentes démarches.

Par ailleurs parmi les options proposées, la psychiatrie m'intéressait également. Il s'agissait d'apports théoriques de bases en psychiatrie et particulièrement en psychiatrie criminelle. Ces apports me permettent aujourd'hui de partager activement les réflexions des psychologues et du psychiatre de l'équipe du réseauVIRAGE.

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai pu dans mon activité professionnelle m'appuyer rapidement sur les connaissances acquises, et les réinvestir dans la pratique quotidienne de mes missions.

— Écrit par

Rabha SENOUCI • Conseillère technique sociale

LE PROJET DE RECHERCHE RIGORAL AU-DELÀ DU SÉPARATISME ET DE LA RADICALISATION : PENSER L'INTENSITÉ RELIGIEUSE MUSULMANE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE

Entre 2017 et 2022 une équipe pluridisciplinaire de chercheurs (sociologues, politologues, psychologues) de plusieurs universités a travaillé sur un projet de recherche qui articule un questionnement sur les effets des politiques publiques de prévention de la radicalisation à une observation de l'intensité religieuse musulmane. Ce projet de recherche était né du constat des conséquences importantes de ces politiques sur les croyants musulmans et les professionnels chargés d'accompagner cette thématique.

Les 17 et 18 mars 2022 un colloque s'est tenu pour présenter les résultats du projet de recherche. Le réseau VIRAGE y était invité pour réagir en conclusion aux propos des chercheurs. Le colloque s'est ouvert par des présentations de chercheurs présentant différentes formes de radicalités en dehors de celles liées à l'islam. Isacco Turina a ainsi présenté ses recherches autour des ermites catholiques et des militants antispécistes. Cette rafraichissante présentation a permis de montrer les proximités entre ces différentes formes de radicalités malgré des objets de croyance extrêmement éloignés. Il a entre autres montré comment la société moderne sécularisée et individualiste est un terrain fertile pour toutes les formes de radicalités. De même il témoigne de la dimension subversive et politique de toutes ces radicalités.

Dans la continuité de cette présentation, Magali della Sudda a présenté ses travaux sur les militantes « *femmo-nationalistes* » issues de groupes comme les Antigones ou les Caryatides qui s'appuient sur un discours « *alter féministe* » qui critique le libéralisme culturel et l'immigration. Ces recherches permettent de diversifier les figures de radicalités féministes longtemps cantonnées aux femmes djihadistes.

Pour clôturer cette première session, Yannick Fer revient sur plusieurs enquêtes autour des mouvements évangélique et pentecôtiste et l'engagement politico-religieux qui s'y développe. Leur proximité avec certaines thèses d'extrême droite a ainsi pu être évoquée. Cette présentation rappelle que le travail social est souvent confronté à des situations problématiques liées à ces mouvements.

La deuxième session était consacrée aux intensités religieuses musulmanes et s'est ouvert par une présentation d'Anne-Sophie Lamine, professeure de sociologie coordinatrice du projet RIGORAL. Elle a ainsi présenté les résultats d'une recherche sur les médias musulmans. Elle y décrit les multiples manières

d'être « *fondamentalistes* ». Loin de l'image d'Épinal du barbu fermé à la modernité, elle montre que nombre de musulmans habituellement classés comme fondamentalistes font preuve d'une grande transigeance vis-à-vis des athées ou des non-croyants. Elle invite ainsi les professionnels à exercer une analyse plus fine des formes de rigorisme religieux.

La troisième session portait sur la violence politique. Plusieurs chercheurs et chercheuses, dont Isabelle Sommier, politiste et spécialiste de l'extrême gauche, ont présenté leurs travaux sur la violence politique. Ces présentations permettent de ne pas oublier la dimension politique de la violence radicale, c'est-à-dire le souhait d'une transformation sociale profonde que ces mouvements sous-tendent.

Le reste du colloque a permis de présenter les différentes parties de la recherche RIGORAL. Coline Lutz, Francesco Ragazzi et Iman El Féki ont présenté trois recherches autour de la manière dont la loi séparatisme a été perçue par les musulmans. Hanane Karimi est revenue sur une enquête portant sur les musulmans instruisant leurs enfants à domicile. Dans toutes ces enquêtes, le vécu de stigmatisation est important.

Pour terminer, Bruno Michon, Nadia Fadil et Lore Janssens ont présenté deux enquêtes autour de la place du travail social dans la prévention et la lutte contre la radicalisation. La première portait sur les travailleurs sociaux français et la seconde sur les travailleurs sociaux belges. Le résultat de ces enquêtes témoigne des difficultés rencontrées par ces professionnels, entre autres sur la collaboration avec les services de sécurité.

Pour terminer, Delphine Rideau et Khadija Zitouni ont réagi dans une table ronde finale sur la manière dont elles percevaient en tant que professionnelles les résultats des recherches présentées. Elles ont apprécié la diversité des formes de radicalités présentées lors du colloque et ont appelé à une plus étroite collaboration entre la recherche et le travail d'accompagnement.

— Écrit par
Bruno MICHON • Sociologue des religions

RIGORAL : COLLOQUE INTERNATIONAL « AU-DELÀ DU SÉPARATISME ET DE LA RADICALISATION »

La Directrice de la MDA de Strasbourg et du Réseau VIRAGE a participé à une table ronde des professionnels à l'occasion du colloque RIGORAL qui était annoncé comme suit pour les 17 et 18 mars 2022.

La nécessité d'aborder ensemble toutes les formes de radicalisations était rappelée en ce sens que plusieurs d'entre elles possèdent de nombreux points communs, notamment le refus de l'altérité et des droits des minorités. Il était aussi question de formation et de pratique professionnelle afin d'encourager et d'aider les professionnels qui interviennent au contact des enfants et des adolescents à se familiariser avec les sujets de spiritualité et d'engagements et à médiatiser les témoignages des personnes et familles concernées par toutes formes de radicalisations.

Colloque international "Au-delà du séparatisme et de la radicalisation. Penser les intensités religieuses et militantes en France et en Europe" – (projet ANR RIGORAL) | Université de Strasbourg

Ce colloque ambitionne de porter un regard original sur ces phénomènes en les inscrivant à la fois dans leurs gradations, dans leurs réceptions et dans leurs comparaisons.

En effet, si les croyances ou convictions radicales de certains individus les mènent à justifier l'action violente, beaucoup d'autres vivent une religiosité ou une conviction intensive, rigoriste ou radicale, qui n'implique aucune justification de la violence. Si la détection et la prise en charge des premiers sont une difficulté réelle et un enjeu de poids pour la société, il n'en reste pas moins que la distinction entre les personnes potentiellement disposées à la violence (ou à son approbation) et celles qui recherchent simplement une voie religieuse (ou militante) ascétique — dont la forte intensité est souvent temporaire, notamment au sortir de l'adolescence — est un enjeu à la fois scientifique et social.

Le projet RIGORAL, financé par l'Agence nationale de la recherche, a articulé un questionnement sur les effets des politiques publiques de prévention de la radicalisation à une observation exigeante des variations de l'intensité religieuse musulmane. Il propose aussi des outils analytiques afin de distinguer les formes d'intensités, de rigorisme et de radicalités.

Le colloque vise donc à articuler les travaux réalisés dans ce cadre avec ceux d'autres chercheurs, afin de discuter de manière comparative l'analyse des gradations de l'intensité religieuse ou convictionnelle ainsi que des effets de leur catégorisation et de leur traitement.

La perspective retenue pour ce colloque pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie, sciences politiques, histoire contemporaine) est donc de discuter et d'élargir la perspective, d'une double manière :

- D'une part on traitera de la présence de ces phénomènes d'intensités et de radicalités (ou qualifiés comme tels) dans l'espace public et de l'intervention dans ceux-ci de différentes catégories d'actrices et d'acteurs.
- D'autre part, on analysera l'expérience (individuelle et collective) de l'intensité religieuse et/ou militante. À cet égard, si l'équipe RIGORAL s'est focalisée sur les intensités religieuses musulmanes, il nous apparaît heuristique et nécessaire, dans le cadre de ce colloque, de les mettre en perspective comparative avec des intensités religieuses non musulmanes ainsi qu'avec des intensités militantes non religieuses.



— Replay

La table ronde a été enregistrée et reste visible sur YOUTUBE
<https://www.youtube.com/watch?v=wqlmBDvnXA>

— plus d'information

<https://rigoral.hypotheses.org/33>

— Écrit par

Bruno MICHON • Sociologue des religions

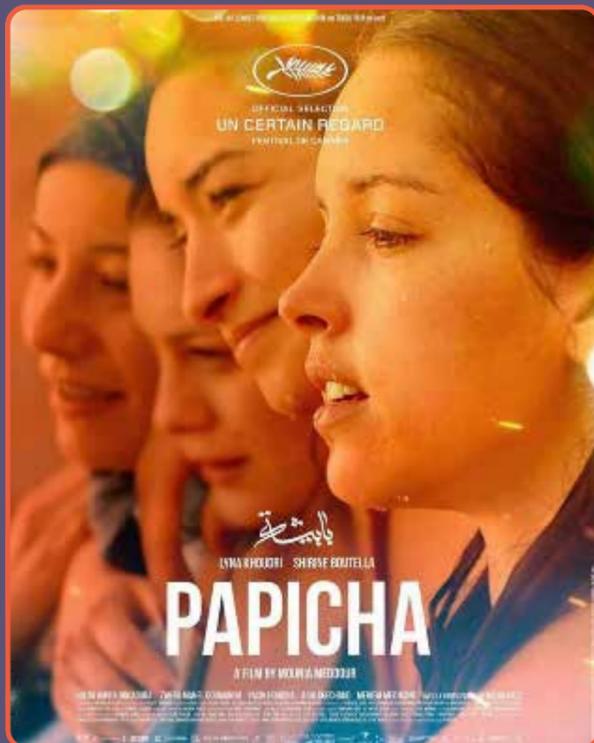
LE CINÉMA EST LE REFLET DES SOCIÉTÉS QUI LE NOURRIT :

Deux pays, deux réalisatrices, deux films qui
viennent témoigner des violences radicales AILLEURS

PAPICHA de Mounia Meddour (ALGERIE)

Un film qui prend aux tripes où l'on partage les sorties nocturnes de ces étudiantes, l'humour, la soif de liberté et la fureur de vivre, la façon de contourner les interdits, l'audace, le franc-parler qui mélange le « fracarabe » cette légèreté vient atténuer la rudesse de la répression obscurantiste. La réalisatrice met en lumière l'impact de la montée des fondamentalistes sur toute la société algérienne et en particulier de sa jeunesse.

Papicha est un plaidoyer au service de la liberté et du droit d'être tout simplement.



Dossiers pédagogiques

<https://www.zerodeconduite.net/film/papicha#ressources>
<https://www.grignoux.be/dossiers/288/Papicha>

« La passion de Nedjma pour la mode [...] prend une dimension symbolique : ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs ».

MOUNIA MEDDOUR

Résumé

« Nedjma, une étudiante de 18 ans passionnée de mode, refuse de laisser les événements tragiques de la guerre civile algérienne l'empêcher de mener une vie normale et de sortir le soir avec son amie Wassila. Alors que le climat social devient plus conservateur, elle rejette les nouvelles interdictions imposées par les radicaux et décide de lutter pour sa liberté et son indépendance en organisant un défilé de mode ».

Les chevaux de dieu de Nabil Ayouch (MAROC)

Le film s'inspire des attentats du 8 mai 2003 à Casablanca, le réalisateur vient interroger sur comment on passe de simple gamin à terroriste kamikaze ?

Le film dépeint une société marocaine qui accouche de terroristes, résultant d'une défaillance dans l'éducation, d'un manque de justice sociale, de la pauvreté qui font la lie des islamistes. Le manque de perspectives, d'horizons de ces jeunes vivant dans ce bidonville vont conduire ceux-ci à passer vers l'extrémisme.

Nabil Ayouch au travers de ce film poignant et sans concession vient questionner les causes qui favorisent la radicalisation.

Le film est construit en deux grandes parties, la première plante le décor à la manière d'un documentaire on plonge dans le bidonville de Sidi Moumen dans la banlieue de Casablanca et on vit avec une bande de gamins, leurs interactions teintées de violence physique et verbale. Les discriminations, stigmatisations dont sont victimes les homosexuelles et les femmes. Sans complaisances de manière âpre le réalisateur filme tous ses protagonistes.

La seconde partie porte sur la récupération des islamistes. Le lent embrigadement, cette partie fait penser au film de Philippe Faucon « La désintégration » à la différence qu'ici c'est un regard marocain qui parle de la société marocaine, et lorsqu'on connaît tout le travail de recherche que ce réalisateur consacre à la préparation de ses films, on peut être certain que cette immersion est plus proche de la réalité que de la fiction.

Un film d'ailleurs à voir ou revoir.

Résumé

« Yachine, 10 ans, vit avec sa famille dans le bidonville de Sidi Moumen à Casablanca. Sa mère, Yemma, dirige comme elle peut toute la famille. Un père dépressif, un frère à l'armée, un autre presque autiste et un troisième, Hamid, 13 ans, petit caïd du quartier et protecteur de Yachine.

Puis Hamid se retrouve en prison, Yachine enchaîne alors les petits boulots pour sortir de ce marasme où règnent violence, misère et drogue. À sa sortie de prison, Hamid a changé. Devenu islamiste radical pendant son incarcération, il persuade Yachine et ses amis de rejoindre leurs "frères". L'imam Abou Zoubeir, chef spirituel, entame alors avec eux une longue préparation physique et mentale. Un jour, il leur annonce qu'ils ont été choisis pour devenir des martyrs ».

Dossier pédagogique

<https://www.grignoux.be/fr/dossier/341/les-chevaux-de-dieu>



« Je voulais montrer la réalité qui se cachait sous les attentats de Casablanca ».

NABIL AYOUCH

Par Yazida SLAMANI - Médiatrice ethno-clinicienne



Accompagnement

L'ALIÉNATION PARENTALE : UNE FORME INTIME DE RADICALISATION ?

L'aliénation parentale désigne un ensemble complexe de mécanismes psychologiques et relationnels qui amènent un enfant à rejeter l'un de ses parents, sans justification apparente et ce sous l'influence de l'autre parent¹. Ce phénomène s'observe généralement lorsque les parents sont séparés ou sont en cours de séparation. Il peut se produire chez des enfants, des adolescents et même de jeunes adultes.

Une condition nécessaire – mais non suffisante – de l'aliénation parentale est qu'un parent ait des comportements aliénants envers l'enfant. Il peut s'agir de prendre à partie l'enfant dans des conflits entre adultes, de lui dire du mal de l'autre parent, de l'enjoindre à choisir son camp, de faire obstacle aux contacts entre l'enfant et l'autre parent, etc. Dans des cas extrêmes, le parent aliénant peut proférer de fausses allégations contre l'autre parent (de négligence, de maltraitance, d'abus sexuel ou autres) et amener l'enfant à y adhérer ou à modifier les souvenirs qu'il a de sa relation avec l'autre parent.

Chez certains parents, ces comportements aliénants sont conscients et intentionnels ; ils visent à empêcher la relation entre l'enfant et l'autre parent. Chez d'autres, ces comportements sont inconscients et se conjuguent à des troubles psychologiques (troubles de la personnalité, projections délirantes, dépression, angoisses d'abandon, etc.). Un parent peut en effet être débordé par la souffrance de la séparation, par la douleur de ne plus voir son enfant tous les jours ou par la rancœur – voire la haine – qu'il éprouve envers l'autre parent, et projeter son mal-être sur son enfant.

Les enfants ne réagissent pas à de tels comportements aliénants de la même manière, y compris au sein d'une même fratrie. Certains s'en préservent tant qu'ils peuvent, se tiennent à l'écart des problèmes des adultes et maintiennent leur esprit critique. D'autres, en revanche, sont fortement influencés, que ce soit du fait de leur propre fragilité psychologique ou par la volonté de protéger le parent aliénant qu'ils sentent très en souffrance.

L'aliénation parentale proprement dite désigne les situations où l'enfant rejette lui-même l'autre parent et reprend à son compte des griefs instillés par le parent aliénant. Dans les formes graves d'aliénation, l'enfant est littéralement « aliéné », c'est-à-dire qu'il perd son esprit critique et adhère intimement aux critiques qu'il adresse au parent rejeté, y compris lorsqu'elles sont imaginaires. Certains enfants peuvent ainsi refouler tous les bons souvenirs qu'ils avaient de leur relation avec le parent rejeté et intégrer des événements imaginaires comme s'ils les avaient réellement vécus (phénomène du « faux souvenir induit »).

Face à des professionnels de l'enfance ou à des magistrats, ces enfants peuvent avoir un discours radical, sans nuance ni culpabilité, envers le parent rejeté : affirmer qu'il est entièrement mauvais, qu'il n'a jamais rien vécu de positif avec lui, qu'il ne veut plus jamais le voir, etc. Parfois, le discours de l'enfant inclut des rationalisations étranges où l'intensité du rejet paraît en décalage avec les justifications avancées ; par exemple : « Je ne veux plus jamais aller chez ma mère parce qu'elle m'oblige à mettre la table ». Il arrive aussi que l'hostilité de l'enfant s'étende à toute la famille du parent rejeté, à ses proches et même à ses animaux domestiques. L'assurance apparente de ces enfants tranche avec l'attitude qu'adoptent les enfants réellement maltraités, qui se montrent généralement scrupuleux, loyaux envers le parent maltraitant et mal à l'aise à dire quoi que ce soit qui pourrait lui causer du tort. Les situations d'aliénation n'en sont pas moins difficiles à interpréter pour les professionnels et les magistrats, qui peuvent craindre de ne pas identifier une véritable situation de maltraitance ou de négligence ou de ne pas prendre en compte la parole de l'enfant. Le risque est grand, en effet, de prendre le rejet par l'enfant d'un de ses parents pour de l'aliénation parentale, dans un cas où l'enfant a des raisons légitimes de vouloir se protéger de ce parent. C'est pourquoi une enquête psychologique et sociale est souvent indispensable dans de telles situations.

De son côté, un parent rejeté sans motif peut, par son comportement, aggraver involontairement la situation, par exemple en essayant de convaincre l'enfant que ce qu'il avance est faux, en se victimisant devant lui ou en renonçant à ses efforts pour maintenir le lien avec lui.

Notre équipe du réseau VIRAGE était confrontée à des situations où se combinaient radicalisation idéologique et aliénation parentale. Un même parent a pu ainsi impliquer son enfant à la fois dans des idées et des agissements radicaux liés à une idéologie (fondamentalisme religieux, théorie du complot, etc.) et dans des idées et un rejet radicaux vis-à-vis de l'autre parent. Dans certaines situations, les deux domaines idéels étaient liés (l'autre parent était rejeté pour des motifs idéologiques ou religieux).

Cette combinaison entre deux phénomènes en apparence très différents – les idéologies radicales et l'aliénation parentale – nous a permis d'identifier de nombreux mécanismes communs. Dans les deux cas, les personnes adhèrent avec certitude à une vision (du monde, de l'autre parent) sans nuance et développent un « discours clos »², imperméable à la contradiction. Toute information, comme son contraire, est interprétée de manière à renforcer la croyance centrale. Ainsi, dans l'aliénation parentale, le parent rejeté aura tort quoi qu'il fasse ; par exemple, s'il insiste pour voir l'enfant, ce comportement sera interprété comme une volonté d'emprise, et, s'il renonce à le voir, cet abandon sera vu comme un signe de négligence. Ces discours sont sans nuance, sans ambivalence : l'enfant aliéné décrit le parent rejeté comme étant entièrement mauvais, dans tous les domaines, et se montre souvent incapable de pouvoir évoquer le moindre souvenir agréable le concernant. Comme pour la radicalisation idéologique, les tentatives d'interroger la cohérence de la croyance ont généralement pour conséquence de la renforcer³. L'aliénation parentale, comme la radicalisation idéologique, peut mener à la violence psychologique, verbale et physique : un enfant rejeté peut se montrer cruel envers le parent rejeté, l'insulter, s'en prendre à ses affaires ou à ses proches, le frapper, fuguer, ou se mettre en danger (par exemple se blesser lui-même afin d'alléguer par la suite des maltraitances qu'il subirait de la part du parent rejeté).

— Écrit par

Sébastien Dupont • Psychologue, thérapeute familial

² Pierre-André Taguieff, *Les Théories du complot*, Paris, Puf, 2021.

³ Sébastien Dupont, Guillaume Corduan, « Favoriser la flexibilité cognitive pour prévenir la radicalisation violente », *Le Journal des psychologues*, vol. 391, n° 9, 2021, pp. 73-78.

¹ Roland Broca, Olga Odinetz (dir.), *Séparations conflictuelles et aliénation parentale. Enfants en danger*, 3^{ème} éd., Lyon, Chronique Sociale, 2021.

VIOLENT RADICALIZATION AND POST-TRAUMATIC DISSOCIATION: CLINICAL CASE OF A YOUNG ADOLESCENT GIRL RADICALIZED

Article co-écrit par Julie Rolling^{1,2,3}, Guillaume Corduan^{2,4}, Martin Roth^{2,5}, Carmen M. Schroder^{2,3,6} et Amaury C. Mengin^{1,2,7} et publié en 2022 sur l'exploration des liens entre psycho-trauma et trajectoires de radicalisation.

Introduction

Depuis 2014, le profil des individus radicalisés a changé avec l'apparition de groupes radicaux composés d'une grande proportion d'adolescents. Diverses vulnérabilités individuelles, relationnelles et sociales ont été identifiées comme impliquées dans le processus de radicalisation des adolescents. Parmi ces facteurs, il apparaît que des antécédents précoces et répétés de psychotrauma personnels et familiaux peut constituer des facteurs de vulnérabilité à une radicalisation violente.

Méthode

La situation clinique d'une jeune fille de 17 ans accusée de liens avec un groupe terroriste est issue des 130 situations de jeunes suivis pour radicalisation par les équipes du réseauVIRAGE (Maison des Adolescents de Strasbourg) et du Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg depuis mai 2015. En nous basant sur l'analyse de ce cas clinique, nous développons l'hypothèse que des antécédents post-traumatiques peuvent constituer des facteurs de vulnérabilité à la radicalisation violente, et que des symptômes post-traumatiques peuvent être utilisés par des recruteurs des mouvements radicaux à différents moments du processus de radicalisation par la réactivation de mécanismes psychiques post-traumatiques, ainsi que, pour un plus petit nombre de sujets, par l'induction d'un trauma (exposition à des vidéos de propagande)

Introduction

Since 2014, the profiles of radicalized individuals have changed with the appearance of radical groups composed of a large proportion of adolescents. Various individual, relational, and social vulnerabilities have been identified as being involved in the radicalization process of adolescents. Among these factors, it appears that early and repeated history of personal and/or family psychotraumatism may constitute factors of vulnerability to violent radicalization.

Material and Methods

The clinical situation of a 17-year-old woman convicted of "links with a terrorist group (DAECH)" was recruited from the 130 radicalized young people followed by the teams of the Maison des Adolescents and the Child and Adolescent Psychiatry Service of the University Hospitals of Strasbourg since May 2015. Based on the analysis of this clinical case, we present the hypothesis that post-traumatic antecedents can constitute vulnerability factors to violent radicalization, and that post-traumatic symptoms can be "used" by recruiters of radical movements at different moments of the radicalization process by reactivating post-traumatic psychic mechanisms, but also, for a smaller number of subjects, by the induction of the trauma (viewing of propaganda videos).

Résultats

Nous montrons un possible lien entre radicalisation violente et psycho-trauma complexes par l'impact de la réactivation des mécanismes post-traumatiques tels que : (i) L'activation du système nerveux autonome et dysrégulation émotionnelle lors d'actes violents ; (ii) l'activation des mécanismes de dissociation (sidération psychique et amnésie post-traumatique) lors des phases d'endoctrinement et d'exposition à des actes violents ; (iii) l'activation de mécanismes de contrôle lors de la recherche d'un cadre de vie strict proposé par l'idéologie radicale ; (iv) évitement relationnel pris dans le processus de rupture de la socialisation radicale. Ainsi, nous mettons en lumière que le processus de radicalisation peut répondre aux besoins et au fonctionnement psychique des personnes psycho-traumatisées (canalisation des tensions, avoir le sentiment d'être reconnu et d'agentivité)

Discussion

Nous discutons le rôle central des vidéos de propagande dans l'activation des systèmes neuro-végétatif et dissociatifs, ainsi que du processus d'auto-renforcement entre ces deux mécanismes post-traumatiques. Nous discutons également des perspectives cliniques et thérapeutiques (thérapies ciblant les psychotrauma complexes)

Conclusion

Les psychotrauma peuvent favoriser une radicalisation en raison de mécanismes de vulnérabilités. Des traitements ciblant le psychotrauma peut être une des façons d'aider ces jeunes gens à sortir de la radicalisation violente.

Results

We show a possible link between violent radicalization and complex psycho-traumatism with an impact of the reactivation of post-traumatic mechanisms such as (i) the activation of the autonomic nervous system and emotional dysregulation on violent acts, (ii) the activation of dissociation mechanisms (psychic sidération and post-traumatic amnesia) on indoctrination and violent acts, (iii) the activation of control mechanisms on the search for a strict framework of life and a radical ideology and (iv) relational avoidance on the processes of relational rupture and radical socialization. Thus, we highlight that the radicalization process can respond to the needs and psychic functioning of psycho-traumatized individuals (channeling tensions, being recognized and active in one's life).

Discussion

We discuss the central role of propaganda videos in the activation of the ANS and dissociation, and the self-perpetuating process between these two posttraumatic mechanisms. We also discuss clinical and therapeutic perspectives (therapies targeting complex psychotrauma).

Conclusion

Psychotrauma can promote radicalization due to vulnerability mechanisms. Treatments targeting psychotrauma may be one of the ways to get these young people out of violent radicalization.

¹ Regional Center for Psychotraumatism Great East, Strasbourg University Hospital, Strasbourg, France

² Department of Psychiatry, Mental Health and Addictology, Strasbourg University Hospital, Strasbourg, France

³ Centre National de la Recherche Scientifique Unité Propre de Recherche 3212 (CNRS UPR 3212), Institute for Cellular and Integrative Neurosciences (INCI), Strasbourg, France

⁴ réseauVIRAGE (Violence of Ideas, Resources and Support in "Grand Est" Region), Maison des Adolescents, Strasbourg, France

⁵ Department of Psychiatry, Public Health Establishment of Northern Alsace, Brumath, France

⁶ Federation of Translational Medicine of Strasbourg, Strasbourg, France

⁷ INSERM U1114, Cognitive Neuropsychology and Pathophysiology of Schizophrenia, Strasbourg, France

[Lien vers l'article complet](#)

<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsy.2022.793291/full>

[Écrit par](#)

Guillaume CORDUAN - Pédopsychiatre, médecin référent du réseauVIRAGE

TROUBLE DU SPECTRE AUTISTIQUE ET RADICALISATIONS VIOLENTES

Lorsqu'en 2017 nous sommes intervenus aux états généraux sur la radicalisation violente¹, nous avons assisté à la conférence de Mark Dechesne, professeur en psychologie à l'Université de Leyde, Pays-Bas. Nous avons été étonnés de l'entendre repérer une forte prévalence de troubles du spectre autistique dans la population de jeunes suivis par le Centre national de soutien contre l'extrémisme (landelijksteunpuntextremisme). Six ans plus tard, nous faisons à notre tour le constat que plusieurs jeunes accompagnés par le réseauVIRAGE présentent un trouble du spectre autistique (TSA).

L'hypothèse développée par Mark Dechesne était notamment que ces jeunes étaient dans une incapacité psychologique à gérer la complexité de la vie, et que l'idéologie radicale vient proposer un ordonnancement dans leur entropie psychologique.

Nous illustrons cet aspect au travers de plusieurs situations cliniques suivies depuis 2017 au sein du réseauVIRAGE. Tous étaient de grands adolescents au moment du début de leur accompagnement (16-18 ans).

Même si certains sont déjà connus des services de psychiatrie, nous avons été frappés par la fréquente absence de diagnostic au moment du début de leur prise en charge. Ces adolescents ont pourtant déjà été repérés pour des difficultés, notamment en termes d'adaptation scolaire, certains ont pu être suivis un temps en psychothérapie, d'autres en orthophonie. A l'exception d'un seul, Mathieu, ces jeunes ne présentent pas de retard associé à leur TSA et présentent une adaptation de façade, apprise auprès d'un environnement familial souvent stimulant ; ils utilisent ainsi un regard adressé, bien que furtif, et une politesse que l'on découvre exagérée et inadaptée au fil du temps. A l'instar de la symptomatologie typique du Syndrome d'Asperger, leur langage précieux, leur faible communication non verbale et leur tonalité de voix peu accordée alimentent souvent le sentiment de bizarrerie perçu par l'extérieur. Cette inadaptation par défaut d'intégration des habilités sociales et

par défaut de théorie de l'esprit peut conduire les professionnels non familiarisés aux TSA à penser ces jeunes dans la provocation. Ce fut le cas de nombre d'entre eux notamment quand ils ont été en interaction avec des policiers, des surveillants de prison, des juges, et certains éducateurs ou enseignants peu formés.

L'utilisation d'échelles diagnostiques peut s'avérer utile ; toutefois, comme précisé précédemment, la majorité de ces jeunes hommes ont su camoufler une partie de leurs particularités, ce qui conduit rarement les adolescents à coter positivement. L'utilisation de la CAT-Q ou de la RAADS peuvent se montrer ainsi pertinentes pour évaluer l'hyper-adaptation, le camouflage, l'anxiété sociale, les défauts de mentalisation et les particularités sensorielles.

Des entretiens anamnestiques avec les parents (et l'éventuelle passation d'une échelle ADI) ont été essentiels pour comprendre l'évolution d'un fonctionnement qui a conduit à des altérations précoces des interactions sociales, des particularités dans la communication, des intérêts restreints avec projection dans un idéal de vie irréaliste, comme ce fut le cas pour Liam qui passa d'une fascination à l'intensité inadaptée pour les planètes, les armes de guerre, puis, copiant les centres d'intérêts de ses pairs afin « d'avoir un sujet en commun », ce fut le foot (auquel il n'a jamais joué que seul), les voitures de sport, puis le salafisme, avant d'adhérer à diverses théories conspirationnistes qui alimentent un vécu de persécution grandissant.

Cet aspect persécutif est essentiel pour comprendre le processus de radicalisation de ces jeunes. Il peut en effet être l'aboutissement d'un sentiment d'exclusion et de ressentiment faisant suite à des moqueries et à un vécu de rejet auprès de leurs pairs. Salomon décrit ainsi l'impact de ses difficultés en théorie de l'esprit dans sa relation à ses pairs et comment, au fil du temps, il s'en est défendu en adoptant une position de mépris envers les autres adolescents et en adhérant à des idéologies d'extrême droite et conspirationnistes grâce auxquelles il fantasme une société juste, organisée et pure dans laquelle il aurait une

place. Pour Salomon, comme pour Liam, l'enjeu est de trouver un responsable, un bouc-émissaire qui serait responsable de leur situation d'échec au niveau social, scolaire, affectif. Cette situation est particulièrement vive pour Liam qui attribue désormais ses difficultés à avoir une petite amie à une théorie du « grand remplacement » : les jeunes femmes préférant selon lui les « personnes d'origine étrangère à la peau foncée ».

Si Liam, Yann et Salomon ont d'une certaine façon conscience de leur différence, qualifiée de « décalage », et de leurs difficultés sociales, ce n'est pas le cas pour d'autres jeunes qui restent dans une anosognosie qui les éloignent parfois du soin ; c'est le cas de Sami et Mathieu, qui malgré un suivi psychiatrique ancien, restent dans un déni de leur trouble qui se manifeste par une complication persécutive.

Les entretiens parentaux ont permis de mettre en évidence également de fréquentes comorbidités de dyspraxies fines (écriture, lacets), et de déficit attentionnel. Ce fut le cas pour William et Yann, pour lequel un diagnostic de Trouble Déficitaire de l'Attention avait d'ailleurs déjà été évoqué plusieurs années auparavant, le traitement proposé avait toutefois été refusé par les parents. Une fois adulte, Yann a compris l'indication du traitement par Méthylphénidate et a pu en bénéficier, lui permettant ainsi une meilleure adaptation scolaire et professionnelle.

Au-delà de la prise de conscience de leurs particularités et du traitement des comorbidités, le cœur de la prise en charge est un travail sur les habilités sociales de façon large.

Il a ainsi été nécessaire de travailler régulièrement avec William et Mathieu sur les règles relatives à la sexualité : intimité, consentement et âge. Nous avons en effet craint que William, comme ce fut hélas le cas de Mathieu, ne se retrouve en situation d'agresseur sexuel notamment vis-à-vis d'enfants dont il ne percevait pas la différence d'attente dans leur proximité physique, leur attribuant de possibles désirs sexuels identiques aux siens. William, comme Sami et Mathieu, avaient ainsi été séduits par la rhétorique salafiste qui leur proposait une expiation de leurs pulsions sexuelles vécues comme incontrôlables et impures (parce que notamment homosexuelles) : Une fonction, encore une fois, d'ordonnancement d'une trop grande entropie psychologique, comme nous l'avons déjà montré dans un précédent article².

— Écrit par

Guillaume CORDUAN • Pédopsychiatre, médecin référent du réseauVIRAGE

¹ Corduan G. Un dispositif régional de santé en prévention des radicalisations dans : Benslama F (sous la dir de). Etats de la radicalisation. Le genre humain. Seuil. 2019

² Rolling J, Corduan G. La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent ? Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, Elsevier, 2018

AUTISME ET RADICALISATION

Le 1er octobre 2020, le RNETSA1 de Trois Rivières au Québec, propose un webinaire intitulé « *Quand autisme et radicalisation se rencontrent : pistes d'intervention.*² »

Les conférenciers, deux psychologues, vont brosser, avec beaucoup de bienveillance, les profils à risques de radicalisation au regard des TSA (« *Troubles du Spectre de l'Autisme* »).

Au travers des accompagnements proposés par leur service ils retracent des profils TSA chez plusieurs personnes s'étant inscrites dans la mouvance des radicalisations violentes parmi lesquels ils citent Anders Behring Breivik, terroriste d'extrême droite norvégien des attentats du 22 juillet 2011, Dylan Roof, suprématiste blanc, auteur de la tuerie du 17 juin 2015 dans une église de Caroline du nord.

Se référant à la database du magazine Mother Jones³ ils identifient des TSA avec comorbidités chez une dizaine d'auteur de tueries sur 119 recensés par le FBI entre 1982 et 2012. Cette analyse documentaire suscite un questionnement scientifique sur les liens entre des conduites de radicalisation violente et des troubles développementaux identifiés ou en cours d'identification.

La rencontre dont je vous retranscris un passage ici, m'a laissé ce sentiment d'étrangeté d'une personnalité particulière. Je rencontre Yann, son prénom a été changé, suite à son intégration dans un dispositif d'insertion. Plusieurs marqueurs de rigidités et de particularités du discours m'ont fait penser à un TSA chez ce jeune-homme. Voici un extrait de notre premier échange:

- « Les autres sont pas comme moi » Yann
- « Qu'est-ce qui les rends différents ? » Psychologue
- « Ils s'intéressent pas aux même choses et je sais pas comment leur parler de ce qui m'intéresse. Imaginons que ça les intéresse pas, je vais me sentir exclu s'ils m'écoutent pas ». Y
- « Qu'est-ce qui t'intéresse ? » P
- « Pas ce qui intéresse les autres, c'est comme si y avait rien ici, que tout le monde était déjà mort et que ça sert à rien de faire quelque chose parce que de toute façon on est déjà oublié » Y
- « Anonyme ? » P
- « C'est quoi ? » Y
- « C'est quand personne ne sait qui tu es. » P
- « Non c'est pas mais oui...nyme parce que ben c'est pas comme si j'étais Michel Platini. » Y
- « Platini ? » P
- « Oui le milieu de terrain. » Y
- « Tu t'intéresses au foot ? » P
- « Non mais Platini c'est un super footballeur, il est connu, tout le monde connaît son nom. » Y
- « Dans les années 70, mais aujourd'hui il y a d'autres footballeurs plus connus. » P
- « C'est plus pareil ils jouent pour l'argent c'est pas réaliste c'est de la comédie. » Y
- « Tu joues au foot ? » P
- « Je peux pas jouer dans un stade ça fait trop de bruit. » Y
- « Tu as déjà joué dans un stade ? » P
- « Non je vous ai dit je peux pas à cause du bruit. » Y

Yann dit qu'il voulait s'inscrire au football club d'une grande ville mais son village était trop loin et que ses parents ne l'auraient pas laissé faire le trajet seul. L'activité du foot repose sur un modèle archétypique rigide qu'il s'est construit sans pouvoir l'expérimenter. Il dit aussi qu'en fait de toute façon il ne pouvait pas à cause des autres, ceux qui ne sont pas comme lui, ceux qui ne l'abordent que pour se moquer de sa manière de parler.

Il est intéressant de noter qu'au-delà des craintes par rapport au bruit, c'est surtout sa difficulté à entrer en relation avec les autres qui a influencé le choix de ne pas tenter l'expérience du foot dans un club local.

C'est via les réseaux sociaux que Yann rencontre un groupe de jeunes qui échangent sur un mouvement #nofootball. A travers les espaces numériques il devient possible à Yann de s'exprimer avec les autres avec moins d'appréhension et d'exprimer sa rancœur de ne pas être à la place de « ces joueurs de l'équipe de France qui sont même pas Français. »

Il s'isole des possibles échanges avec ses parents et ses proches avant d'envisager un passage à l'acte violent sur son voisin. Il s'agit d'un des joueurs de football du club local à l'époque où ils fréquentaient le collège.

Dans le parcours de Yann de nombreux facteurs de risques vont s'ajouter au profil TSA du jeune :

- ➔ Le sentiment d'être une victime parce que les autres se moquent de sa façon de parler mais qu'ils ne s'adressent pas à lui,
- ➔ Les comportements auto-mutilatoires, à plusieurs reprises Yann s'est scarifié,
- ➔ Lorsque nous l'avons interrogé lui-même ainsi que ses parents, ils sont incapables de citer le nom d'une personne avec qui il aurait noué une relation de type amical ou de camaraderie durant son cursus depuis l'école primaire,
- ➔ L'activité ludique favorite de Yann se réduit autour d'un jeu de simulation de football où il tente de reproduire la coupe d'Europe des vainqueurs en 1984 à l'identique sur son ordinateur de bureau qu'il n'utilise pour aucune autre activité ou jeu,
- ➔ Aucune perspective d'avenir, aucun désir exprimé à part ce rêve brisé d'une activité idéalisée jamais explorée.

On peut percevoir dans le profil de Yann des difficultés relationnelles qui parasitent toute expérience sociale possible. Les seules expériences restent vécues comme traumatiques : *l'école où on se moque de la prosodie de son langage, le club de foot dont tous les garçons de son âge parlent mais qu'il n'arrive pas à intégrer à cause de ses difficultés relationnelles.*

L'intérêt qu'il porte au football s'est fixé autour d'un joueur qui ne correspond pas aux critères d'intérêts d'autres jeunes de son âge.

La proposition d'accompagnement psychologique dans le cas de Yann aurait pu porter sur la proposition de temps de jeux de simulation de football en groupe, suivi d'un espace de parole durant lequel chaque participant pouvait exprimer quelque chose de son vécu de l'expérience sans être interrompu. Le cadre bienveillant de l'activité proposée entrant en lien avec les intérêts de Yann aurait notamment permis de fournir des alternatives d'expériences permettant de remodeler la représentation initiale créée par le jeune, avec une ouverture vers le lien social.

En parallèle de ce temps l'équipe a proposé des temps d'échange entre les parents et le jeune homme afin qu'il puisse apprendre à exprimer sa rancœur, ses regrets, ses désirs à l'égard de ses parents.

¹ https://www.facebook.com/RNETSA/?locale=fr_FR

² <https://www.rnetsa.ca/fr/activites/18/quand-autisme-et-radicalisation-se-rencontrent-pistes-d-intervention>

³ <https://www.motherjones.com>

— Écrit par

Geoffroy Klimpel • Psychologue clinicien

VIGNETTE ETHNO-CLINIQUE

Je débute un suivi avec A., en réponse à la proposition du docteur Corduan, médecin référent du réseauVIRAGE, afin de mettre en œuvre de façon opérationnelle une démarche-approche liée à ma formation en médiation ethno-clinique.

La première étape a consisté à répondre à l'invitation du docteur Corduan en vue de rencontrer l'équipe médico-socioéducative en charge au quotidien d'A.. Le tableau dressé à cette occasion était une somme de nœud, de blocage en termes de communication entre A. et « les autres », et une forte propension chez A. à tenir des propos extrémistes. Dont acte je me propose de tenter de mettre en place avec A. la construction d'un échange.

L'humanisation

La seconde étape fut de m'humaniser aux yeux de A., nous commençons par un partage de nourriture, puis j'évoque longuement à A. ma fabrication anthropologique en suivant les axes de fabrication universelle qui recouvrent la langue, le groupe d'appartenance, la filiation, les croyances, les origines géographiques, la santé... à l'issue de ma présentation, je demande à A. s'il veut bien se présenter à son tour. Facilement il accède à ma demande. Je découvre en l'écoutant son attachement au pays de ses ancêtres, car il est lié à des moments heureux de vacances lors de son enfance, la photo d'un grand-père, cette photo (avec le geste qui va avec, d'étreinte sur sa poitrine) il la voudrait comme un doudou. Il évoque ce pays et je voyage avec lui. Les plages de sables (« les plus belles du monde »), les routes, ses lieux d'attaches (plutôt ceux du père), sa détestation de la ville de sa mère.

Puis il me parle de son enfance ici dans le quartier, les souvenirs sont moins heureux. Il s'ouvre à moi tout au long des trois séances de 2h que je lui consacre en utilisant une démarche de médiation ethno clinique. Je cesserai cette démarche sur des séances complètes au bout de 6h, en effet A. étant âgé de 17 ans « sa marmite » ne peut être celle d'un adulte qui a une histoire de fait plus nourrie. Mais je poursuis à la demande du docteur Corduan mes visites à raison de 2 fois par semaine.

Le discours d'A. est toujours très rigide s'agissant de la religion, peu de monde trouve grâce à ses yeux. Il est fermé et régulièrement il me tient des propos qui ne sont pas les siens, car en version

leitmotiv teintée d'une déconnexion totale et complète du monde et de ses réalités. Pas de doute il est une victime d'un endoctrinement à caractère haineux. Je le ramène à chaque fois vers sa terre ancestrale où la pratique religieuse est majoritaire et fervente, mais dans un contexte de grande tolérance religieuse.

Mais je repasse aussi régulièrement par ma marmite notamment en réponse à sa détestation « des juifs » je lui raconte que ma grand-mère une « hadja » avait durant la période de Vichy en Algérie caché une femme de confession juive des rafles du gouvernement français de l'époque. Il a du mal à l'entendre, mais il finit doucement et tout au long de nos échanges par s'assouplir. En deux mois et demi il n'y a plus dans les propos d'A. de référence systématique à la religion.

Des éléments de réponses et des questions....

A. est un jeune homme carencé affectivement, des parents absents et démissionnaires, une légère déficience teintée d'autisme qui lui ont valu railleries et harcèlement dans son quartier. A. a donc été un vecteur de haine, une victime.

Et in fine du pain béni pour les propagandistes extrémistes à l'œuvre dans son environnement.

Mon travail auprès de lui a été principalement axé sur la transmission mémorielle à partir de son propre récit, dans la lignée du « pour savoir où l'on va, il faut d'abord savoir d'où l'on vient, et ainsi savoir qui l'on est », si cher à feu Mohamed Arkoun¹ décrit lors de l'une de ces interventions durant un colloque à l'Unesco² intitulé « Qui sommes-nous ? » 28/03/1996.

Le fait d'être présente de façon régulière à ses côtés durant ce dernier trimestre 2021, d'évoquer des éléments de ma marmite par rebond ou encore pour susciter sa parole, d'être tout simplement humaine ethnocliniquement parlant, a permis au chêne de devenir lentement mais sûrement roseau, plus souple, et au roseau de devenir chêne en terme d'enracinement.

— Écrit par

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethno-clinicienne

¹ Intellectuel, historien, islamologue et philosophe algérien.

² https://www.fondation-arkoun.org/videos/playlist_francais.html#yt-gal-3

FOCUS

REFONTE DU SITE INTERNET

REFONTE DU SITE INTERNET

Une transformation complète du site internet

Dès 2020, la question d'une refonte du site interne était déjà posée, le design étant dépassé et les informations compliquées à retrouver. En 2022, c'est devenu une nécessité pour améliorer notre visibilité, mais surtout pour faciliter la navigation et proposer plus de contenu. Le contenu étant limité à une présentation et l'actualité du réseauVIRAGE à ce moment-là.

La première étape a été de chercher les principaux besoins des personnes navigants sur le site, pour mettre en place une nouvelle navigation avec de nouvelles catégories :

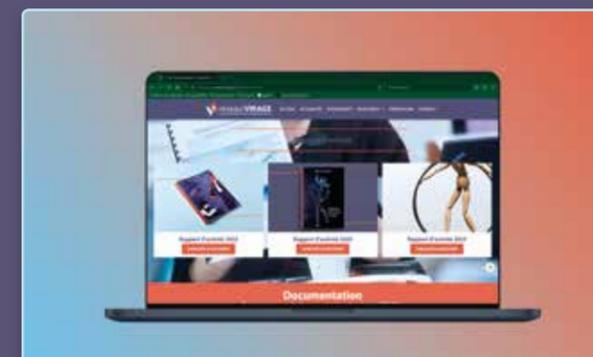
- L'accueil qui présente le réseauVIRAGE et ses dernières actualités.
- Les actualités qui étaient déjà présentes sur l'ancien site.
- Les événements autant à venir, mais aussi passés avec leurs replays.
- Les ressources comprenant des publications externes de journaux, et vidéos, mais aussi les outils créés par l'équipe du réseauVIRAGE et notre documentation.
- Les formations que nous proposons.
- Notre contact.

Une fois ces nouvelles catégories mises en place, durant plusieurs mois de développement en interne, avec l'aide de l'équipe pour mieux s'adapter à leurs besoins, le site a été mis en forme et amélioré graphiquement. La gestion du contenu du site a pu être grandement facilitée, permettant l'ajout et la modification de contenu rapidement, mais aussi des informations plus lisibles et précises.

Après la fin des tests en interne, le nouveau site internet a remplacé l'ancienne version fin 2022. Cette nouvelle version sera mise à jour au fur et à mesure des besoins de l'équipe et des visiteurs, il ne devrait plus finir obsolète.

Je vous invite à visiter cette nouvelle version !

<https://www.reseauvirage.eu/>



Par Kévin SCHAEFFER, Graphiste, chargé de communication

FOCUS

REFONTE DU SITE INTERNET

Une équipe à votre écoute

03 88 100 700

Du lundi au vendredi de 13h à 16h

www.reseauvirage.eu

accueil@reseauvirage.eu

 [réseauVIRAGE](#)  [réseauVIRAGE](#)

Restez informé, en vous

inscrivant à notre Newsletter !

www.reseauvirage.eu